

# droit & Liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix

N° 262 — MAI 1967 — PRIX : 1,50 F

## LES GITANS



SANS MYSTÈRE



## L'APARTHEID ET LES NEO-NAZIS

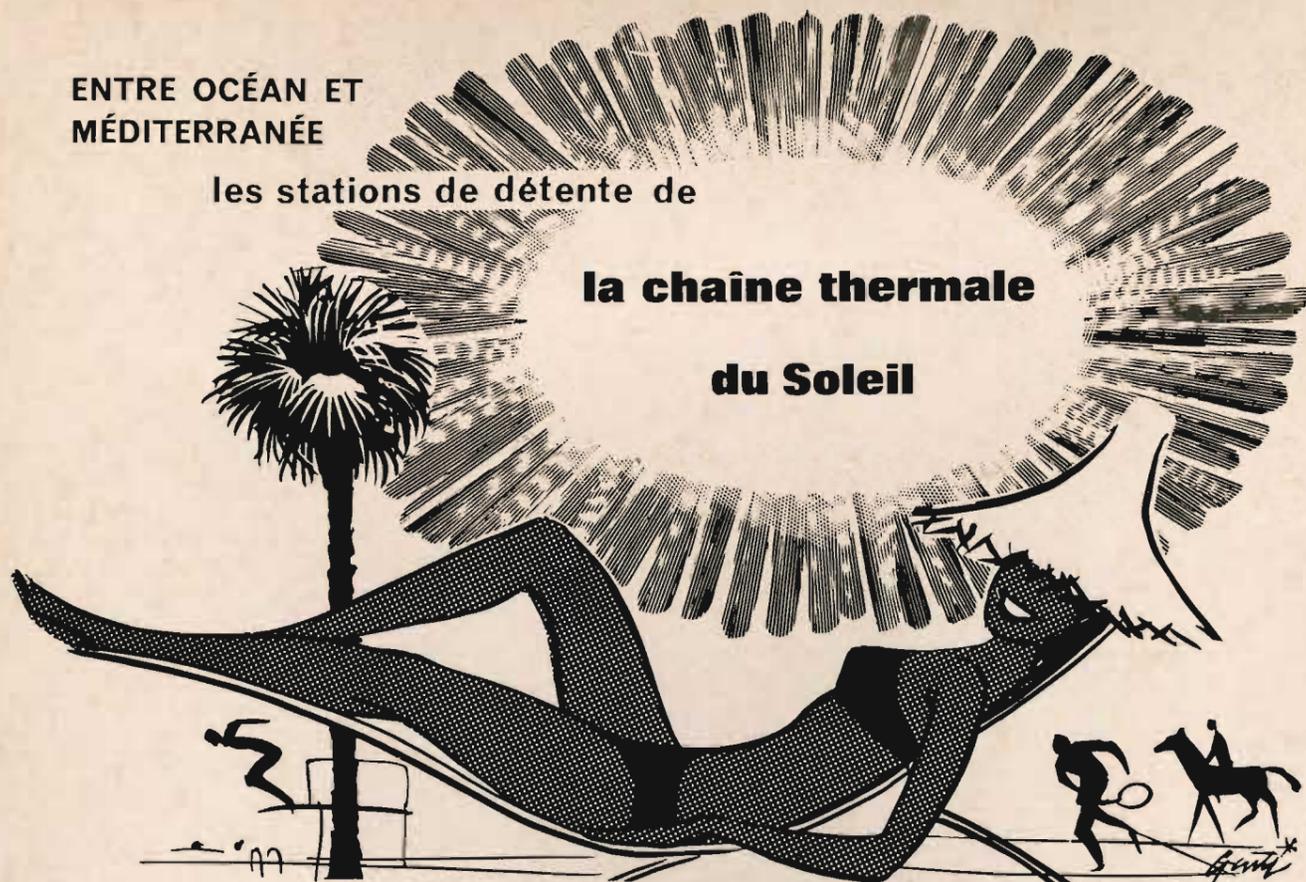
ROMAIN GARY PRESENTE

GENGIS COHN

ENTRE OCÉAN ET  
MÉDITERRANÉE

les stations de détente de

la chaîne thermale  
du Soleil



**EUGÉNIE-  
LES-BAINS**  
Landes

**colibacillose,**  
maladies de la nutrition,  
du tube digestif,  
et des voies urinaires  
arthritisme. obésité,  
avril - octobre

**St-CHRISTAU**

Basées-Pyrénées  
peau, **bouche,**  
**muqueuses,** dents.  
avril - octobre Alt. 320 m.



Stations agréées par la S. S.

**DAX** Capitale du rhumatisme traumatologie, névralgies, névrites,  
lymphatisme, sciatiques, polyarthrites, spondylarthrites,  
Landes ouvert toute l'année.

**BARBOTAN-  
LES-THERMES** station de la jambe malade  
circulation veineuse, phlébites, varices,  
rhumatismes, sciatiques. traumatologie  
Gers - avril - novembre Station reconnue d'utilité publique

**MOLITG-  
LES-BAINS** affections de la peau, voies respiratoires  
rhumatismes, obésité, station pilote de la relaxation.  
Roussillon Altitude 450 m. climat méditerranéen tempéré  
ouvert toute l'année

**GRÉOUX-  
LES-BAINS** Rhumatismes Voies respiratoires  
arthroses, traumatologie, arthrites  
Alpes de Provence altitude 400 m., climat méditerranéen tempéré  
ouvert toute l'année

Pour recevoir une documentation gratuite, complétez ou recopiez  
ce BON et adressez-le à L'OFFICE THERMAL et TOURISTIQUE  
dans la station de votre choix ou 32 Avenue de l'Opéra, Paris 2<sup>e</sup>

Veuillez m'adresser la documentation sur  DAX  S'CHRISTAU  EUGENIE  BARBOTAN  MOLITG  GREOUX

(marquer d'une croix la station qui vous intéresse)

Nom \_\_\_\_\_ Adresse \_\_\_\_\_

Enfin en France !



LA FAMEUSE BIÈRE  
DE ZYWIEC  
IMPORTATION DIRECTE  
DE POLOGNE



distribuée par

**ROBERT DALAKUPEIAN**

Importateur exclusif pour la France de la

**WODKA WYBOROWA**

(Varsovie)

12 à 25, avenue du Petit Château  
PARIS BERCY - Tél. : 343 19-38

pour vos loisirs  
pour vos vacances

**MONDE  
ET VOYAGES**

une collection touristique  
historique, culturelle

**LAROUSSE**



Aussi faciles à lire que des magazines, ces volumes  
offrent tous les éléments d'une préparation intelligente  
et fructueuse aux prochaines vacances et constituent  
le meilleur des souvenirs.

nouveauté

**LES ÉTATS-UNIS**

déjà parus

**L'ALLEMAGNE**

**L'ESPAGNE**

**LA GRÈCE**

**L'ITALIE**

**LA SUISSE**

Chaque volume cartonné (22,5 x 27 cm), 160 pages, environ  
400 illustrations et cartes en noir et en couleurs, index.

Chacune de ces "encyclopédies touristiques" comprend dix  
chapitres

LES PAYSAGES - LE PASSÉ - LE PRÉSENT - LES

GRANDES ÉTAPES - LA VIE QUOTIDIENNE - LES

TRADITIONS - L'ART - LA LITTÉRATURE - LA

MUSIQUE - LES VACANCES.



# HATEZ-VOUS!

Le 1<sup>er</sup> mars, "Droit et Liberté" offrait, à ses lecteurs décidés à l'aider dans son effort de diffusion, des cadeaux de remerciement. Beaucoup de nos amis ont déjà reçu des livres et des disques.

## ATTENTION!

Le 31 mai, notre offre prend fin. Hâtez-vous de recueillir de nouveaux abonnements.

Pour un abonnement

Deux badges

Pour 3 abonnements

Un disque 45 tours au choix. **CHANTS ET DANSES PEAUX-ROUGES** : Documents sonores recueillis et enregistrés aux U.S.A. par Marcel Isy-Schwartz. **HELENE MARTIN** : Extraits du Récital N° 2. **FRANCESCA SOLLEVILLE** chante Aragon, Bérinmont et Léo Ferré (Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros). **AUX ANTILLES AVEC ALPHONSO** (N° 1). **MUSIQUE DU VIETNAM** : Grand prix du disque.

Pour 4 abonnements

Un livre au choix. **MALCOLM X** : Le pouvoir noir (textes politiques). **LES ENFANTS D'ALGERIE** (récits et dessins). **FRANCIS JOURDAIN** : De mon temps. **WILFRED BURCHETT** : Hanoï sous les bombes. **C. WRIGHT MILLS** : Les cols blancs (essai sur les classes moyennes américaines). **JACQUES ROUMAIN** : Gouverneurs de la Rosée. **GABRIELLE ESTIVALS** : Pas de cheval pour Hamida (Prix de la Fraternité). **ALBERT LABORDE** : Trente-huit années près de Zola (la vie d'Alexandrine Zola).

Pour 5 abonnements

Un disque 33 tours au choix. **JEAN-SEBASTIEN BACH** : Les trois sonates pour cello et clavecin. **LUDWIG VAN BEETHOVEN** : Trios n° 5 et 6 ; sonates n° 7 et 28. **CLAUDE DEBUSSY** : La demoiselle élue. **HOMMAGE A JEAN-BAPTISTE LÉILLET** (Grand Prix de l'Académie du Disque français). **MOZART** : Concertos pour piano et orchestre ; les quatre quatuors pour flûte et cordes. **JEAN-PHILIPPE RAMEAU** : Six concerts en sextuor. **MAURICE RAVEL** : Trio pour piano et cordes. **NEOMI ET ARIK BAR-OR CHANTENT ISRAEL**. **AFRIQUE NOIRE** : Panorama de la musique instrumentale. **MUSIQUE INDIENNE DES ANDES**.

Pour 10 abonnements

Un livre d'art : « Hommage aux combattants martyrs du ghetto de Varsovie ». 35 dessins sur planches de Maurice Mendjiski. Préface de Vercors. Poème inédit de Paul Eluard. Chaque exemplaire, présenté sous jaquette, est numéroté.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

M ..... Adresse : .....  
vous joint dans le présent envoi ..... abonnements (préciser les adresses).  
Il choisit, en conséquence, le cadeau suivant : .....

## dans ce numéro

### L'APARTHEID ET LES NEO-NAZIS

Le racisme sud-africain bénéficie d'un réseau de compllicités qui va des néo-nazis aux grandes entreprises industrielles ..... 6-10

### LA « CRISE » DU N.P.D.

par notre correspondant particulier Ernst B. Poirrier .. 8-9

### LE DOSSIER DU MOIS : LES GITANS SANS MYSTERE

..... 19-26

### POUR UNE EDUCATION A LA FRATERNITE

Sur l'initiative du C.L.E.P.R., des enseignants se sont réunis en colloque pour discuter de l'antiracisme ..... 27-29

### SERVANTE NOIRE ET MAITRES BLANCS

Sembène Ousmane parle de son film « La Noire de... » .. 30-31

### LE MORT SAISIT LE VIF

Les « bonnes feuilles » du dernier roman de Romain Gary, à paraître ..... 38-40

et toutes nos rubriques habituelles

### ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE

- La bohémienne (grav. de Bonnart, XVIII<sup>e</sup> siècle).
- Enfants sud-africains dans la banlieue de Johannesburg.

# droit & liberté

## MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2<sup>e</sup>)  
Tél. 488-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

## ABONNEMENTS

- Un an : 15 F
- Abonnement de soutien : 30 F.
- Etranger : 20 F.

## BELGIQUE

**MRAX** (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie).

43, avenue de Berchem, Sainte-Agathe - Bruxelles 8 - Tél. 27-56-39  
Abonnements : **MRAX**, 15, Square Léopold - Bruxelles 2 - C.C.P. 73.64.15

- Un an : 150 FB.
- Soutien : 300 FB.

# FOULES...

**P**RESQUE en même temps — les 15 et 16 avril — ont eu lieu à des milliers de kilomètres de distance, deux manifestations populaires d'une extraordinaire ampleur. A Auschwitz, sur les lieux du plus grand camp nazi, 200.000 personnes, venues de plusieurs pays d'Europe, se sont rassemblées pour l'inauguration du monument commémoratif. A New York, 250.000 personnes ont défilé pour protester à la fois contre la guerre du Vietnam et les discriminations raciales.

On ne peut, bien sûr, identifier l'une à l'autre ces deux démonstrations différentes dans leurs objectifs et leur déroulement. Pourtant, par delà cette coïncidence de dates, certains rapprochements nous paraissent appeler la réflexion.

Ce qui frappe d'abord, c'est que les foules d'Auschwitz et de New York ne manifestaient pas au nom d'une idéologie politique ou pour obtenir des satisfactions immédiates ; elles étaient formées d'hommes et de femmes d'obédience confessionnelles et politiques diverses, unis malgré leurs divergences pour affirmer leur attachement à des valeurs universelles : la dignité humaine, la liberté, la paix.

Dans le rassemblement de Pologne, les rescapés des camps de la mort et leurs familles, mêlés à de nombreux autres antifascistes, ont évoqué l'atrocité calvaire que le régime nazi a imposé aux juifs et, avec eux, à tous les peuples d'Europe. Dans le cortège américain, les noirs luttant pour leurs droits civiques rencontraient les militants pacifistes en une convergence de portée historique. Dans les deux cas, racisme et guerre étaient dénoncés comme des obstacles à l'évolution de l'humanité, des offenses majeures et inséparables à l'esprit de notre temps.

Les événements ne se répètent jamais d'une façon identique. L'extermination raciste a peu de chances de ressusciter dans les formes qu'Hitler lui a données. Mais la guerre du Vietnam n'exprime-t-elle pas aujourd'hui la malfaisance des mêmes forces anti-humaines que les générations successives doivent combattre pour assurer la survie et le progrès de la civilisation ? De plus en plus, on parle de génocide. Et, de fait, les moyens employés dans cette guerre, tels que le napalm, les gaz, les bombes à fragmentation ; les destructions et les massacres de villes et de villages sans intérêt stratégique ; les propos haineux des chefs militaires appelant à « saigner à blanc » le peuple vietnamien, — tout cela ne peut qu'inspirer inquiétude et indignation. Ce n'est sans doute pas un hasard si les manifestants de New York, tandis que ceux d'Auschwitz se recueillaient devant les sinistres crématoires, brandissaient des pancartes avec cette inscription : « Les enfants ne naissent pas pour brûler ! ».

Il est réconfortant que, simultanément, à plusieurs points du globe, des foules se lèvent et fassent entendre avec résolution, en cette époque cruelle, la voix de la paix et de la fraternité, clament leur volonté d'empêcher la marche à l'abîme.

Albert LEVY.

**6-7 mai à Paris :**  
**Conférence internationale**  
**contre l'apartheid**



**U**NE délégation de 23 membres du parti néo-nazi ouest-allemand NPD a quitté l'Allemagne occidentale samedi pour un voyage de deux semaines en Afrique du Sud. Le groupe comprend notamment le professeur Oberth, spécialiste des fusées, qui a adhéré, il y a un an, à ce parti.

On ne peut pas dire que cette information diffusée au début avril par les agences de presse, ait particulièrement défrayé la chronique; seuls, quelques rares quotidiens ont cru devoir la publier dans leurs colonnes; les autres ont jugé qu'il s'agissait là d'un « flash » sans importance.

Et personne n'a songé à la confronter à une autre information, publiée pourtant quelques jours plus tard seulement: M. J.W. Botha, ministre de la défense à Prétoria a été reçu, le 10 avril dernier, par M. Messmer, son homologue français; il venait de Lisbonne et se rendit ensuite en Allemagne fédérale et en Grande-Bretagne. A l'issue des entretiens de Paris, M. J.W. Botha déclara: « Il est normal que

j'aborde avec les ministres européens, les problèmes relatifs à la défense du monde libre, dont l'Afrique du Sud fait partie. »

Puis M. J.W. Botha précisa à l'intention des journalistes que l'Afrique du Sud entendait se doter d'« armements puissants et modernes, d'une armée et d'une aviation bien équipées. » Enfin il rappela que l'Afrique du Sud, quoi qu'on dise, tenait toujours sa place dans l'échiquier militaire du « monde libre »: « Quant à la marine, expliqua-t-il, l'accord de dévolution par la Grande-Bretagne à l'Afrique du Sud de la base de Simonstown nous attribue de lourdes responsabilités qui exigent une expansion considérable de nos forces navales. »

**En voie de nazification**

Un an avant le voyage de J.W. Botha, un éminent homme politique allemand, Franz Josef Strauss, s'était rendu à Prétoria « en voyage privé », avait-il précisé. Inutile de présenter de nouveau Franz Josef Strauss, le brillant



Archives

# L'APARTHEID ET LES NEO-NAZIS

leader du CDU, que les observateurs s'accordent à reconnaître plus inquiétant que le pâle ex-nazi Kiesinger. Mieux vaut souligner le fait que mettent en évidence ces trois informations disparates: les condamnations répétées de l'O.N.U., et les innombrables protestations, venues de partout, contre la « république » de l'apartheid ne gênent guère celle-ci; il n'est pas vrai que l'Afrique du Sud soit isolée diplomatiquement; ses relations avec l'Europe sont aussi bonnes que jamais. Il ne s'agit certes pas de s'étonner des liens qui se nouent entre le NPD, ou l'aile droite de la CDU ouest-allemande et le Parti Nationaliste au pouvoir à Prétoria; ils sont de la même famille. Par contre, on est en droit d'être surpris de l'amitié que portent tel et tel pays occidental — dont, hélas, la France — à une nation qui viole quotidiennement la Charte de l'O.N.U. et dont certains dirigeants ont collaboré ouvertement, naguère, avec le nazisme.

Car l'Afrique du Sud se « nazifie » de plus en plus.

On assiste à un processus de nazification; ce processus a cette particularité, en regard de ce que fut l'évolu-

tion du troisième Reich, d'être très lent; en 1948, lorsque fut élu le premier gouvernement qui fit campagne pour l'apartheid, le gouvernement Malan, son programme était relativement modéré (par rapport à aujourd'hui, s'entend); depuis, le durcissement n'a cessé de s'amplifier. Vorster, l'actuel premier ministre, et qui arriva au ministère de la Justice en 1958, fut un authentique nazi. Il prit en main la répression contre l'opposition, noire ou blanche, et l'endoctrinement de ses concitoyens. Depuis l'assassinat de Verwoerd, Vorster devenu chef du gouvernement, a pris soin de conserver ses attributions de ministre de la Justice (on résiste difficilement au besoin d'encadrer ce mot de guillemets). Aujourd'hui, le seul fait d'écrire ou de crier « à bas l'apartheid » peut vous mener en prison pour cinq ans.

**Une approbation**  
**bruyante du nazisme**

Le principal organisme pro-nazi, se nomme **Ossewa Brandvag**, ce qui signifie à peu près: « la sentinelle du char à bœuf »; née en 1913-14, cette association était au départ mi-nationaliste boer, mi-folklorique: elle exaltait les folles expéditions d'avant la conquête anglaise, et la pénétration vers l'intérieur. A partir de 1934-1935, **Ossewa Brandvag** se fit remarquer par une approbation bruyante du nazisme. Vorster, jeune avocat, y fit ses premières armes d'homme politique. Ses sympathies pour Hitler et sa bande étaient si manifestes qu'elles lui valurent d'être emprisonné un an et demi à Koffiefouten (l'Afrique du Sud, alors membre du Commonwealth, était en guerre aux côtés des alliés). Entre temps, il avait créé le **Parti Afrikaner**, fasciste déclaré, et qui s'est intégré, depuis, dans le Parti Nationaliste. Il définissait ainsi ses perspectives politiques: « Vous pouvez appeler cela un principe de dictature antidémocratique si vous voulez. En Italie, on l'appelle fascisme, en Allemagne national-socialisme, et en Afrique du Sud, Nationalisme Chrétien. » Depuis qu'il est chef de toutes les polices sud-africaines Vorster n'a pas hésité à envoyer en prison des militants chrétiens qui avaient du christianisme une autre idée que la sienne.

Il existe une seconde association proche du nazisme, le **Braederbund**. Le **Braederbund** ne groupe que 14.000 adhérents, mais 80% des députés du Parti Nationaliste en sont; il s'agit d'une association demi-secrète dont on peut dire qu'elle est le véritable gouvernement de l'Afrique du Sud. On cite à son propos une anecdote qu'on hésite à qualifier d'amusante; son président, Meyer, directeur de la **South African Broadcasting**, la plus puissante chaîne sud-africaine de radio-télévision a eu récemment un fils; il lui a donné un prénom qu'il a inventé lui-même, **Izan**, anagramme évident de « nazi »;

**Achkar Marof :**

## « IMPOSER LA JUSTICE »

M. Achkar Marof, représentant de la Guinée à l'O.N.U., et président du Comité spécial chargé d'étudier la politique d'apartheid du gouvernement sud-africain, a fait parvenir au M.R.A.P. le message suivant, à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale :

En réponse à votre lettre du 21 février 1967, je tiens à vous dire combien mes collègues du Comité spécial de l'apartheid et moi-même avons été impressionnés par l'ampleur des manifestations qui seront organisées sous l'égide du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, en vue de la célébration de la Journée Internationale pour l'Élimination de la Discrimination Raciale.

Nous souhaitons vivement que vos efforts contribuent à la mobilisation de l'opinion publique française contre toute discrimination fondée sur la race, l'origine ethnique, la pigmentation de la peau ou la religion, et en conséquence en faveur de l'harmonie raciale et de la compréhension entre tous les peuples du monde. En fin de compte, vos efforts contribueront au règne de la paix dans le monde, un idéal que l'Organisation des Nations-Unies poursuit depuis sa création.

Ce ne serait pas mettre indûment l'accent sur l'aspect sud-africain de la discrimination raciale que de rappeler que l'Assemblée Générale des Nations-Unies a jugé opportun de choisir le 21 mars, jour anniversaire de Sharpeville, comme Journée Internationale pour l'Élimination de la Discrimination Raciale. En effet, la politique d'apartheid, que le Gouvernement de la République sud-africaine a érigée en politique d'Etat, constitue une forme extrême du racisme, la négation la plus odieuse des droits de l'homme et des libertés fondamentales. En outre, la suprématie raciale des blancs sud-africains et l'oppression de millions de personnes sont les éléments essentiels d'un conflit inévitable qui menace la paix et la sécurité internationales, car il est impensable que le peuple humilié et spolié de l'Afrique du Sud, voyant se fermer devant lui toutes les possibilités d'action pacifique et toutes les voies conduisant à un dialogue démocratique et fécond, ne se soulève pas contre les oppresseurs.

La France, qui a toujours prôné la démocratie raciale et la fraternité entre les peuples, est l'un de ces pays dont la coopération économique et militaire avec le Gouvernement sud-africain consolide le régime d'apartheid. En tant que membre permanent du Conseil de Sécurité, l'organe responsable du maintien de la paix dans le monde, la France doit comprendre que, comme l'Assemblée Générale l'a affirmé à plusieurs reprises, seule l'application de mesures efficaces contre l'Afrique du Sud, pourra mettre un terme au racisme effrené du Gouvernement de Prétoria. Nous souhaitons donc que grâce aux efforts de votre Mouvement, le peuple français amène son gouvernement à faire face au problème sud-africain avec réalisme, car l'élimination de l'apartheid sera une phase importante de la lutte pour l'élimination de la discrimination raciale dans le monde.

une telle puérité ne laisse pas d'être inquiétante. D'autant qu'un certain nombre de criminels de guerre nazis, jusqu'à présent réfugiés en Egypte, ont pris récemment le chemin de Prétoria, où ils se sont installés. Le S.S. Otto Skorzeny fut l'hôte du gouvernement sud-africain; certaines informations font même état de la présence là-bas de Martin Bormann.

**Prétoria se prépare**  
**à la guerre**

Toutes ces informations n'auraient qu'un intérêt assez anecdotique si elles ne s'inscrivaient pas dans un contexte alarmant. En Angola et au Mozambique, le Portugal éprouve des difficultés croissantes à pallier l'implantation des mouvements de libéra-

tion nationale; en Rhodésie, Ian Smith a dernièrement admis que l'opposition noire s'organisait; Muller, ministre adjoint de la police (l'un des collaborateurs les plus proches de Vorster), a avoué à un envoyé spécial de l'Agence Reuter que des maquis s'organisaient dans le Sud-Ouest africain, cette région que l'Afrique du Sud continue à opprimer malgré, encore une fois, les décisions de l'O.N.U.

La vérité, c'est que l'Afrique du Sud se prépare à la guerre. Elle aura bientôt l'arme atomique, en 1969-70 au plus tard. Elle sait qu'elle ne pourra pas impunément opprimer longtemps la majorité de sa population. D'autant que l'apartheid porte en elle-même une contradiction insurmontable: elle vise d'une part au « développement séparé »: Les Blancs dans les villes et dans

les bonnes terres, les Noirs dans les réserves, les steppes, les bidonvilles. Il faut d'ailleurs préciser que les racistes trouvent des complicités chez certains chefs tribaux noirs qui ne tiennent pas non plus à ce que s'accélère une évolution qui leur nuirait ; le fait n'est pas nouveau : des Glaoui, des Bachaga Boualem, l'ont illustré sous d'autres latitudes. Mais d'autre part l'Afrique du Sud blanche doit sa prospérité à l'exploitation forcée d'un bétail humain dont la priverait la séparation radicale que prône la théorie de l'apartheid. Cette contradiction ne peut que s'aggraver avec le temps ; il faudra bien qu'elle finisse par éclater et se résoudre, mais Dieu sait au prix de quel cataclysme, de quel (c'est maintenant l'hypothèse la plus probable) génocide ?

C'est pourquoi le reste du monde a d'immenses responsabilités ; il peut contribuer puissamment, par son soutien actif aux militants qui luttent, en Afrique du Sud même, contre l'apartheid, et par son action propre, à hâter la chute du fascisme à Prétoria.

#### Les affaires

#### sont les affaires

Cette solution, c'est le blocus économique. Mais, il est bien difficile de mettre au ban de l'humanité un pays qui peut payer le blé, le pétrole et l'acier en lingots d'or, en diamants et en uranium. Car l'Afrique du Sud produit 30 % de l'or mondial, et 50 % des minéraux précieux. Elle traitait naguère avec la seule Grande-Bretagne ; aujourd'hui, elle a élargi son marché, vers la France notamment, pour diminuer justement les risques de pression économique. De telles richesses poussent évidemment d'éventuels partenaires à des accommodements avec le ciel et les principes. La Thomson-Houston, pour ne prendre que l'exemple d'une firme française, fabrique donc des missiles pour Prétoria ; le recensement minutieux des soutiens apportés à ce régime réserverait bien des surprises ; tel quotidien, pour ne prendre qu'un exemple bénin, vante les charmes de ce « pays des contrastes » où, précisément, mine de rien, « le capital investi rapporte plus que partout ailleurs. » Les affaires sont les affaires, comme professèrent, il n'y a pas si longtemps, Thyssen, Krupp, I.G. Farben et quelques autres firmes qui virent dans la construction des camps nazis un débouché somme toute intéressant pour la métallurgie et l'industrie chimique allemandes.

Georges CHATAIN

## LA " CRISE " DU N.P.D.

**P**LUS d'inquiétude ! Les grands journaux de la République fédérale allemande vont répétant : le N.P.D. est en voie de disparition. Certains dirigeants quittent le parti néo-nazi et avec eux un grand nombre de membres. C'est le commencement de la fin. Sans doute, les mécontents vont se regrouper dans de petites organisations extrémistes, mais cette division enlèvera toute efficacité. Le danger du néo-nazisme est surmonté...

En fait, ces informations sont absolument irréalistes et elles relèvent de la politique de l'autruche. On le verra très probablement lors des élections du 23 avril dans le Schleswig-Holstein et dans le Palatinat-Rhénanie. Hélas, le N.P.D. n'est pas mort. Des députés néo-nazis entreront dans les diètes (Landtag) de ces deux Etats.

Pourquoi parle-t-on de « crise » dans le N.P.D. ? La réponse est simple : dès la formation de ce parti, il y avait une opposition entre les deux fûhrers : Adolf (II) von Thadden et Friedrich Thielen. Ce dernier est le type même du super-nationaliste, comparable à ceux qui animalient, avant 1933, le « Stahlhelm » (Casque d'acier), mouvement qui fût bientôt « avalé » par le parti nazi (N.S.D.A.P.). Von Thadden, qui se rattache plus directement à la tradition hitlérienne, veut hâter une absorption semblable sans attendre la victoire finale (?) du N.P.D. Il cherche dès maintenant, par un processus d'épuration, à chasser tous les dirigeants qui refusent de l'appuyer sans réserve.

Thielen, le « grand patron » du N.P.D., a suspendu son

de  
notre  
correspondant  
particulier  
Ernst B.  
Poirrier

« adjoint » Adolf II et sept autres cadres dirigeants à cause de leur « radicalisme » — c'est-à-dire pour avoir exprimé trop franchement leur attachement au national-socialisme. Très peu de temps après, les exclus ont répondu de la même façon. Le 10 mars, à Francfort, au cours d'une réunion générale des cadres permanents, en présence de Thielen, celui-ci a été évincé par von Thadden et ses amis à une forte majorité. Dès lors, Friedrich Thielen n'était plus qu'un officier sans troupe. Pire encore, l'organe central du N.P.D., le « Deutsche Nachrichten » (DN) est dans les mains d'Adolf II. Il est l'éditeur et le rédacteur en chef de cet hebdomadaire.

#### Qui exclut qui ?

Ironie du destin : c'est à un tribunal, celui de Brême, que Friedrich Thielen a dû avoir recours pour faire reconnaître ses droits et déclarer que, d'après les statuts (démocratiques !) du N.P.D., c'est bien lui le président. Dans un esprit non moins « démocratique », Adolf II proclame à son tour que le N.P.D. ne saurait être dirigé par un seul homme et il entoure Thielen de plusieurs vice-présidents, non sans l'accuser de collaboration avec l'Office de protection de la Constitution (Verfassungsschutz), organisme gouvernemental chargé de s'opposer à toute menace contre le régime politique de Bonn.

Ces contradictions internes, portant surtout sur la tactique, ne permettent pas de parler d'une crise réelle.

Adolf II était et demeure l'homme fort du N.P.D. et il est reconnu dans le parti comme le maître de la maison. Il n'en reste pas moins qu'une polémique s'est instaurée entre les deux principaux journaux néo-nazis : le *National-Soldaten-Zeitung* du docteur Gerhard Frey et le *Deutsche Nachrichten* d'Adolf von Thadden. Bien qu'ils parlent le même langage, ces deux journaux sont mécontents l'un de l'autre et s'attaquent avec une certaine vivacité. Pourquoi ? Sans doute parce que l'un des deux est de trop et qu'une concentration s'avère nécessaire pour des raisons économiques. C'est être trop optimiste, en tout cas, que d'interpréter cela comme le signe d'une crise grave.

Avant chaque élection, les instituts d'étude de l'opinion publique font des analyses et des prévisions. Cette fois-ci, il règne une grande silence. Craindrait-on une vérité trop amère ? Le nouveau gouvernement de Bonn se compose d'une grande coalition (chrétiens et sociaux-démocrates) ; il avait promis d'améliorer la situation économique, d'arrêter le chômage ; mais il n'en a rien été, et parmi les ouvriers, les paysans et la petite bourgeoisie, les mécontents sont de plus en plus nombreux.

Le N.P.D. profite de cette déception et développe largement ses campagnes démagogiques concernant les questions économiques, politiques et surtout la revendication des territoires « perdus » à l'Est.

C'est dire que, si crise il y a, elle ne saurait être ni durable, ni définitive, et que tout reste à craindre.

## LE RÉSEAU

par Jacques Delarue



Adolf Von Thadden, leader du N.P.D., a été invité par les dirigeants de Prétoria. Accord parfait...

**L'**AFRIQUE DU SUD, ce n'est qu'apparemment le bout du monde. Géographiquement, du moins, car, politiquement, l'Afrique du Sud est loin d'être isolée ; elle tend même à devenir le centre d'un immense réseau de complicités racistes et plus ou moins néo-nazies qui étend des ramifications en Europe et aux Etats-Unis.

L'Afrique du Sud, c'est d'abord l'élément moteur de la sainte alliance raciste et colonialiste qui groupe aussi la Rhodésie et le Portugal. L'Union Sud-Africaine tient la Rhodésie à bout de bras ; c'est elle qui permet de durer à l'entreprise ségrégationniste des colons rhodésiens, qui ne serait pas viable sans ce soutien de tous les instants. « M. Smith n'a pas les mains libres », pouvait écrire un journaliste britannique après les dernières négociations anglo-rhodésiennes.

D'ailleurs, une conférence secrète aurait réuni récemment — en septembre 1965, pour être précis — les trois maîtres de l'Afrique australe à Lis-

## DES COMPLICITÉS

bonne ; de cette conférence serait issu un traité militaire : Afrique du Sud, Portugal et Rhodésie se prêteront aide et assistance pour réprimer toute « entreprise subversive » contre l'oppression qu'ils imposent. Il est évidemment difficile de contrôler cette information, en raison même de son caractère secret ; mais elle émane de sources très sérieuses, et on peut la tenir pour certaine.

#### « Nos problèmes

#### sont les mêmes »

Non moins certains sont les liens, de plus en plus nombreux, qui se tissent entre Prétoria et les mouvements d'extrême-droite occidentaux. Les sympathies des fascistes européens pour un régime qui a si bien organisé la ségrégation raciale ne date certes pas d'hier ; mais l'affaire rhodésienne a permis une cristallisation brutale de ces sympathies en relation plus concrètes. Un peu partout se sont formés des comités se soutenant au gouvernement raciste de Ian Smith. Aux Etats-Unis,

c'est la célèbre *John Birch Society* qui a pris les choses en mains ; elle entretient des contacts permanents, en Union Sud-Africaine, avec le *Parti Nationaliste* (le parti de Malan, de Verwoerd et de Vorster), par l'intermédiaire, notamment, du groupe financier Herzog, qui contrôle les trois plus grands journaux sud-africains. Elle a suscité la création d'un comité de coordination pour le soutien à la Rhodésie, dont le président est l'écrivain sudiste Taylor Caldwell.

Une autre association, très connue aussi, le *Citizen Council*, soutient activement la Rhodésie blanche. Le directeur de son journal (*Citizen*), W.J. Simmons, a été invité, en été 66, à passer trois mois en Afrique du Sud pour une tournée de conférences, sur le thème : « Les similitudes entre les problèmes américains et les problèmes sud-africains ». Inutile de préciser de quels « problèmes » il s'agit. C'est le gouvernement de Prétoria qui payait les frais. Le *Citizen Council* a d'ailleurs un « correspondant » en Afrique du Sud : la *Société des deux Suds*, récemment créée par un Américain installé là-bas.

En Grande-Bretagne s'est créée une *Anglo-Rhodesian Society*, soutenue par les jeunesses du Parti libéral et, le *Monday Club*, qui anime la droite du Parti Conservateur (le nazi anglais Mosley en est issu) ; en Suède, au Danemark, en Belgique, les milieux néo-nazis et néo-fascistes ont pris de semblables initiatives. A Bruxelles, le comité Belgique-Rhodésie est particulièrement actif, et plusieurs publications soutiennent activement la cause de l'apartheid et du racisme rhodésien. L'Europe réelle, par exemple, qui écrit : « La Rhodésie est l'un des rares pays d'Occident à assumer ses responsabilités, à résister contre les menées du tiers monde et à refuser l'idéologie universaliste. Ian Smith est désormais un camarade de combat qui a besoin de nous. » L'un des principaux animateurs de l'Europe réelle est J.-R. Debbaudt, qui fait toujours suivre sa signature, en 1967, de son titre d'ancien officier de la Waffen S.S. André Villers, co-fondateur de *Belgique-Rhodésie* est parti s'installer, début 1967, en Afrique du Sud, pour y créer une « fondation pour les relations culturelles » avec l'étranger. La « culture »

## LA CONFÉRENCE DES 6 ET 7 MAI

C'est les 6 et 7 mai prochains que se dérouleront, à Paris, les travaux de la Conférence Européenne réunie sous l'impulsion du Comité de Liaison contre l'apartheid, à la salle des Ingénieurs civils, 17, rue Blanche à Paris.

Après la séance d'ouverture à 14 heures, sous la présidence de Jean-Paul Sartre, M. Achkar Marof, président du Comité spécial de l'ONU, exposera les données actuelles du problème.

- Le dimanche, six commissions étudieront respectivement :
- Les relations économiques entre l'Afrique du Sud et les pays d'Europe.
  - L'évolution générale et les incidences avec la renaissance du nazisme.
  - Les conditions de travail sous le régime de l'apartheid.
  - Les aspects juridiques.
  - Les incidences de l'apartheid sur la culture, l'enseignement, le sport.
  - Les Eglises et l'apartheid (en Afrique du Sud et en Europe).

A 17 heures aura lieu la séance de clôture. On peut retirer des invitations au M.R.A.P.

qu'il s'agit d'exporter, c'est en l'occurrence, celle de l'apartheid et de la haine raciale. André Villers a quitté l'Europe « écoeuré par le conformisme progressiste qui y règne. »

### Ex-doriotistes et anciens SS

En France, le principal animateur de France-Rhodésie n'est autre que Marc Augier, plus connu aujourd'hui sous son pseudonyme de « Saint-Loup », ancien de la LVF, chanteur des S.S. et de la collaboration, biographe lyrique du criminel de guerre Otto Skorzeny. Une autre vieille connaissance, Maurice-Yvan Sicard, dit « Saint-Paulien », ancien bras droit de Doriot, fut invité, au printemps 66, à un « voyage d'étude » en Afrique du Sud, en Rhodésie et au Mozambique. Je n'étonnerai personne en disant qu'il est revenu « enthousiaste » de ce voyage aux pays de l'oppression raciale. Il faut souligner d'autre part que, lors de la constitution du Mouvement Nationaliste du Progrès, les 30 avril et 1<sup>er</sup> mai 1966 à Paris, Ian Smith envoya un message de sympathie et un « drapeau d'honneur » à Dominique Venner et à ses acolytes.

En Allemagne fédérale, les liens se font plus étroits aussi entre le NPD et le gouvernement sud-africain. La minorité allemande est importante en Afrique du Sud, et composée en grande part de criminels de guerre nazis qui ont fui l'Europe en 1945. Un Deutscher arbeitkreis volkstraner verbaende in Südafrika (Cercle de Travail des Allemands fidèles à la patrie en Afrique du Sud) joue un rôle décisif dans ces liaisons. Le NPD vient d'installer une officine de diffusion néonazie à Windhoek, dans le Sud-Ouest africain; il diffuse actuellement plus de 3.000 exemplaires par semaine de

l'organe officiel du néo-nazisme, le Deutsche Nachrichten.

### Quelques surprises

On pourrait multiplier les exemples de telles liaisons. Il est plus important de signaler que, dans l'été 66, l'Afrique

du Sud a ouvert en Suisse, à Berne, près de son ambassade, un office indépendant chargé de la liaison avec les groupes commerciaux européens; le responsable en est Wilhelm Naude, ancien ambassadeur d'Afrique du Sud à Washington, un diplomate extrêmement habile. Le choix d'un diplomate, et d'un tel diplomate, pour occuper un poste qui, en principe est strictement technique, prouve clairement que l'office de Berne n'a pas un rôle strictement commercial.

Ce qu'il faut craindre, en fait, pour un avenir très proche, c'est que le gouvernement de Prétoria se fasse le bailleur de fonds des mouvements d'extrême-droite européens; il est assez riche pour que ces fonds soient substantiels. Les multiples complicités qui se sont nouées autour de l'affaire rhodésienne et du soutien au pays de l'apartheid pourraient bien nous réserver quelques surprises.

(Propos recueillis par Georges CHATAIN)

## PIEDS SENSIBLES

Les chausseurs du super-confort et de l'élégance

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en TRESSE MAIN

Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48

6 largeurs différentes

- (9<sup>e</sup>) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M<sup>o</sup> Saint-Lazare - Trinité)
- (6<sup>e</sup>) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M<sup>o</sup> Sèvres - Babylone)
- (10<sup>e</sup>) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M<sup>o</sup> Château-d'Eau).

Magasins ouverts tous les lundis

## PIERRE MONCEY S.A.

Robes, manteaux, tailleurs

9, rue de Mulhouse - Paris-2<sup>e</sup> - Téléphone : 236-73-42 - 488-60-78

# QUE SE PASSE-T-IL ?

## Allemagne

### MORT D'UN CHANCELIER

« Il a été le plus grand chancelier d'Allemagne depuis Bismarck » disait Churchill de Conrad Adenauer, mort le 19 avril à l'âge de 91 ans. Du monde entier, dès que se propagea la nouvelle du décès, les hommages affluèrent vers celui qui fut maître du gouvernement de l'Allemagne fédérale pendant 14 ans, de 1949 à 1963.

Au risque de paraître discordant, il faut pourtant bien rappeler que Conrad Adenauer fut l'homme de la guerre froide et de la « non-dénazification ». S'il ne fut jamais hitlérien (maire de Cologne, il fut destitué en 1933, et arrêté pendant trois mois fin 1944, à l'époque du fameux « complot des généraux »), s'il accepta la politique de réparations à l'égard des victimes du nazisme, il ne s'en entoura pas moins de « bons Allemands » qui avaient fait leurs débuts et leurs preuves à l'époque du III<sup>e</sup> Reich; plusieurs de ses ministres avaient été nazis, et non des moindres : Seehofer, Schröder, Kaiser, Kraft, Oberländer... Il soutint, contre l'hostilité des démocrates Hans Globke, qui avait été en d'autres temps l'auteur des lois racistes de Nuremberg, et qui fut aussi son plus proche collaborateur.

C'est sous son règne que s'est développée en République Fédérale Allemande l'agitation des nazis, marquée en 1960 par la « vague de croix gammées » qui, partie de Düsseldorf, déferla sur toute l'Europe occidentale. La montée brutale du N.P.D. résulte sans aucun doute de cette passivité à l'égard des forces du passé, de la complaisance envers les criminels impliqués dans l'entreprise hitlérienne.

## Moyen-Orient

### ALARMES

L'AFFRONTLEMENT militaire d'une ampleur sans précédent qui a opposé soldats syriens et israéliens durant 8 heures, le 8 avril, a, une fois de plus, attiré l'attention de l'opinion mondiale sur la gravité de la situation aux frontières israélo-arabes.

Pour la première fois depuis 10 ans l'artillerie, les blindés et l'aviation des deux pays sont entrés en action causant de part et d'autre des pertes élevées en hommes et en matériel.

23 - III. — Tension persistante à Djibouti : des coups de feu sont tirés dans les quartiers africains, où le bilan des « ratissages » s'élève à 4.000 arrestations.

24 - III. — Chiffre record des pertes hebdomadaires pour les forces américaines au Vietnam : 211 soldats tués, 1.874 blessés, 7 disparus, soit un total de 2.092 hors de combat.

● A l'occasion de Pâques, le président de la République prend des mesures de grâces en faveur de criminels de l'O.A.S. : il en reste encore 78 en prison.

26 - III. — Un homme tué et un autre grièvement blessé au cours de la nuit par les forces policières dans le quartier autochtone de Djibouti. Ils n'auraient pas répondu aux sommations.

● Appuyant les demandes de Vienne, Bonn et Varsovie, le gouvernement israélien réclame l'extradition de Frantz Stangl, l'ancien chef des camps de Sobibor et de Treblinka, arrêté au Brésil.

27-III. — Au moins vingt-cinq mille criminels de guerre nazis sont encore en liberté, indique le Dr Simon Wiesenthal, directeur du Centre de documentation juive de Vienne, en présentant son livre : « Les assassins parmi nous ».

28-III. — Le Pape Paul VI rend publique son Encyclique sur « le progrès des peuples ».

28 - III. — Un dirigeant syndicaliste de Djibouti, Abderrahman Andola, qui avait été arrêté le 21 mars par la gendarmerie, est retrouvé mort, le corps criblé de balles.

● Les stations de radio de Haïfa (Israël) et de Beyrouth (Liban) collaborent pour venir en aide à un bateau libanais en détresse.

29 - III. — Troubles en Inde où ont lieu des manifestations contre la famine. A Calcutta, des heurts entre Sikhs et Hindous entraînent l'intervention de la police qui tire dans la foule : on compte 11 morts et 200 blessés.

1 - IV. — Onze personnes tuées (dont sept enfants) dans un village proche d'Hanoï, au cours d'un bombardement par l'aviation américaine avec des bombes à billes et à fragmentation.

4 - IV. — Une nouvelle loi déposée par le gouvernement sud-africain au Parlement interdit aux habitants d'Afrique du Sud les mariages entre Blancs et Noirs, même s'ils sont contractés à l'étranger.

7 - IV. — Le séjour à Paris de M. Hubert Humphrey, vice-président des Etats-Unis est marqué, pendant toute la journée, par d'importantes manifestations contre la guerre du Vietnam.

9 - IV. — A la suite d'un incident dans un restaurant, les étudiants noirs de Nashville (Tennessee) manifestent vigoureusement pour l'égalité raciale. Nombre d'entre eux sont blessés par les policiers.

10-IV. — Le ministre de la Défense de la République Sud-Africaine est reçu à Paris par M. Messmer, ministre des Armées. Venant de Lisbonne, il se rend à Bonn et à Londres.

11 - IV. — Expulsé de la Chambre des Représentants le 1<sup>er</sup> mars, le député noir Adam Clayton Powell est réélu à Harlem, avec 86 % des voix.

12 - IV. — Le pasteur Martin Luther King et Stockely Carmichael, président du Comité de coordination des Etudiants non-violents appellent les Noirs américains à s'opposer à la guerre du Vietnam.

13 - IV. — U.S.A. : un noir de 37 ans, Aaron Mitchell est exécuté dans la chambre à gaz de la prison de San Quentin, pour avoir tué un policier blanc; le même jour, un policier blanc jugé pour avoir tué un noir est acquitté à Montgomery (Alabama).

● Des blancs et des noirs manifestent ensemble à Louisville (Kentucky) contre la ségrégation dans le logement. Trois blessés.

15-IV. — 250.000 personnes à New York, 100.000 à San Francisco participent aux manifestations contre la guerre du Vietnam à l'appel des organisations pacifistes et de celles qui luttent pour les droits des Noirs.

16-IV. — Un monument est inauguré à l'emplacement du camp d'Auschwitz, en Pologne, en présence de 200.000 personnes.

18 - IV. — Encore un incendie dans le bidonville de Nanterre : trois baraques détruites, douze travailleurs algériens sans abri, deux blessés.

## Les anonymes

**L**ES bourreaux de jadis recouvraient leur visage d'une cagoule rouge ou noire. On n'avait pas encore institutionné, si j'ose m'exprimer dans ce jargon, cette fonction utile à ceux qui ont peur. Le bourreau, lui, a toujours peur. Mais c'est une autre histoire...

Nous recevons, à Droit et Liberté, une quantité infime de lettres anonymes. Mais dans un nombre tout de même croissant, qui n'a rien d'inquiétant, sinon que ce sont toujours les mêmes qui nous écrivent. Ils se prétendent « jeunes », mais voilà bien des milliers d'années qu'ils répètent les mêmes choses. L'Anonyme, pourtant, je l'aime bien (mais oui!). Ce jeune voyou qui barbouille de croix gammées le dernier numéro de notre journal, patiemment et page par page, avec de ci de là, une menace de mort; cet imbécile qui nous défie de publier « intégralement » sa lettre bourrée de fautes d'orthographe, ce petit crétin qui remplit un bulletin d'adhésion au M.R.A.P. au nom de « Hitler Adolf, bienfaiteur et héros (sic) européen », et surtout celui qui affirme : « Vous comprenez que je préfère garder l'anonymat » après une diatribe contre les juifs, les nègres et les arabes; et enfin le pauvre... (Je ne suis pas trivial) qui demande « l'égalité pour les aryens, l'interdiction des publications anti-allemandes et l'interdiction du centre de documentation juive », oui, tous ceux-là je les aime bien...

Pourquoi? Parce qu'ils confirment que notre lutte n'est pas inutile, que le passé n'est pas mort, et que les bourreaux (anonymes) sont toujours prêts à manier la hache, ouvrir les fours crématoires, après les camps de la mort...

Toujours les mêmes... Mais anonymes, parce qu'ils ne sont pas fiers de leur besogne, pas fiers de leurs idées, pas certains de leurs forces. Cependant, hommes veillez! Les microbes aussi sont anonymes...

Oncle TOM

L'incident a éclaté dans la zone dé-militarisée où les Israéliens se réservent le droit de procéder aux travaux agricoles.

Les Syriens estiment ne pouvoir laisser annexer par l'adversaire les territoires volontairement évacués par eux au lendemain de la trêve et déclarent être décidés à s'y opposer par la force.

Ce problème, dont la complexité n'échappe à personne, a déjà motivé une intervention du Secrétaire général de l'O.N.U., M. Thant, lequel avait demandé, dans un appel urgent aux gouvernements d'Israël et de Syrie, de s'abstenir de toute action militaire qui pourrait provoquer un conflit.

M. Thant avait notamment indiqué qu'il était en possession d'informations alarmantes sur la situation aux frontières des deux pays et il avait ajouté :

*« Il est clair que cette situation menace d'aboutir à tout moment à un conflit de forces militaires, en violation flagrante des clauses des résolutions du Conseil de Sécurité et de l'accord général d'armistice israélo-syrien »...*

La réponse favorable de Damas et Jérusalem à l'appel de M. Thant autorisaient un certain optimisme, dont il ne subsiste, hélas, plus rien aujourd'hui.

Le danger d'un conflit armé généralisé entre Israël et ses voisins arabes est plus actuel qu'il ne l'a jamais été. Puissent les dirigeants de ces pays en

prendre conscience à temps et éviter le pire, en recherchant par delà les contractions et les pressions extérieures, une solution pacifique et raisonnable aux graves litiges qui pèsent sur l'avenir de cette région.

## Belgique :

### Vers une législation antiraciste ?

A l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, nos amis belges du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie (M.R.A.X.), ont organisé à Bruxelles une manifestation dans une salle du centre de la ville.

Des orateurs venus de tous les horizons politiques, religieux ou philosophiques exprimèrent leur souci commun de dénoncer et de combattre les manifestations racistes et xénophobes en Belgique et estimèrent que des mesures devaient être prises.

Cette Journée, qui a remporté un grand succès si l'on en juge par l'importance des articles publiés par les journaux belges (« Le Peuple », « Le Soir », « La Dernière Heure », etc.) a été également marquée par des cours et des dissertations dans les écoles, le ministre de l'Éducation nationale en ayant donné la directive, conformément à la proposition du M.R.A.X. D'autre part, il vient d'être déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi visant à réprimer certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie. Cette proposition de loi prévoit à l'égard du contrevenant une peine de prison de huit jours à deux mois et une amende de 26 à 500 francs belges. Cette loi, si elle est votée, sera également applicable à la presse.

### Des tracts antisémites

Enfin, nos amis belges nous signalent que divers tracts antisémites ont été envoyés récemment à tous les hôtels de la côte belge. Ces tracts en provenance de Suède, édités en plusieurs langues (anglais, allemand, français, espagnol, italien et flamand) sont évidemment présentés et rédigés dans la plus pure tradition antisémite : « Le communisme est juif, alors : Pour la patrie, contre le judaïsme » ou bien encore : « Le judaïsme international poussa l'Europe à la guerre, non seulement pour s'emparer d'une grande partie de l'or, mais encore pour pouvoir, avec l'aide de cet or, déclencher une nouvelle guerre mondiale juive ». Le M.R.A.X. a demandé aux Pouvoirs publics des mesures pour mettre fin à cette odieuse propagande.

## Immigration

### AVEC PLUS D'ÉGARDS

**L**E Monde des 5-6 mars examine la situation des travailleurs immigrés en Europe occidentale, dans une période où le chômage tend à croître :

*« ...Il est difficile d'envisager, dans le cas simple d'un à-coup conjoncturel, des retours massifs des travailleurs étrangers installés depuis plusieurs années dans les pays de l'Europe industrielle, et en cours d'intégration. Très souvent, les emplois qu'ils occupent — pour ne pas parler des travailleurs « non permanents » employés surtout dans l'agriculture — sont les plus pénibles. Or l'expérience prouve que les autochtones de l'Europe riche préfèrent rester dans leur vieille ferme, même en y vivant mal, plutôt que de devenir éboueurs ou employés de maison à Paris; ou que l'ancien éboueur devenu gardien d'usine et l'ancienne bonne devenue bobineuse ne retourneront jamais à leur premier métier. Le raisonnement selon lequel il suffirait en France de renvoyer chez eux 360.000 étrangers pour rétablir le plein emploi dans notre pays est, il ne faut pas se lasser de le rappeler, des plus simplistes. Tant que l'Europe industrielle aura un taux très faible d'au- »*

## L'OPERATION "VENT PRINTANIER"

Un livre très important vient de paraître aux éditions Robert Laffont : « La grande rafle », de Paul Tillard et Claude Lévy. Il retrace le martyre des juifs français ou réfugiés en France, de la rafle du 16 juillet 1942, de leur concentration au Vel' d'Hiv' jusqu'à leur extermination à Auschwitz.

Paul Tillard et Claude Lévy furent tous deux résistants et déportés. Paul Tillard mourut, l'an dernier, avant que l'ouvrage soit terminé. Dans sa préface, Claude Lévy lui rend hommage : « Il est mort en chemin comme meurent, avant l'heure, la plupart des déportés survivants. Je perdais un ami très cher, mais il ne fait pas de doute pour moi que notre équipe a continué, comme s'il était encore là, à mener son livre à son terme. C'est de la première à la dernière ligne, ce travail d'équipe qui est soumis au lecteur ».

Voici les premières pages de « La grande rafle ».

**L**A journée du 15 juillet 1942 touche à sa fin. Les bureaux et les ateliers se vident, bien qu'au soleil, il ne soit que 4 heures : on vit à l'heure allemande. Le retour des gens qui travaillent s'amorce : il est hérissé d'obstacles. Les banlieusards vont prendre d'assaut les trains dont le nombre est réduit à un strict minimum, et les rares autobus, gros monstres fatigués que déforme la tumeur du gazogène. Le métro fonctionne bizarrement. Il est rapide parce qu'il brûle une quantité de stations fermées, mais il est sujet à d'interminables arrêts car la moindre alerte l'interrompt au moins pour deux heures. De toute façon, il est plein à craquer, surtout le dernier wagon ; le dernier wagon, le seul dans lequel sont autorisés à monter les porteurs de l'étoile jaune. Les juifs, astreints depuis peu à arborer cet insigne.

Cependant, dans tous les bureaux qui dépendent de la direction de la police, de la préfecture ou du ministre de l'Intérieur, c'est un véritable branle-bas de combat...

En effet, quelques heures seulement séparent encore Paris de la plus grande opération de police, de la plus grande rafle que la ville ait connues depuis l'arrestation des Templiers et la Saint-Barthélémy. L'heure H est fixée à 3 heures du matin et il reste des centaines de dispositifs à vérifier.

Une opération d'une telle importance, cela porte un nom. En l'honneur du général des SS, Reinhardt Heydrich, abattu le mois précédent à Prague par des patriotes tchèques, on a baptisé Reinhardt le gigantesque ratissage de juifs voués à l'extermination, qui se déclenche dans toute l'Europe occupée. Puis, comme il faut de l'ordre et de la méthode, quelque fonctionnaire nazi, qui peut-être, ce soir, s'enorgueillit de son naturel poétique, a baptisé Ecume de Mer la subdivision de l'opération Reinhardt qui se déroule en Europe de l'Est et Vent Printanier celle qui se prépare à l'Ouest et, dès ce soir, à Paris.

### La veille d'un grand jour

Au cœur de la toile d'araignée qui se tisse sur la ville, on trouve le fichier. Etabli par la police française, il contient une fiche par nom de juif habitant la région parisienne, der grosse Paris. En prévision de Vent Printanier, on en a extrait 25 334 fiches pour Paris, 2 054 pour la banlieue. Au total, 27 388 fiches concernant des juifs qui ne sont pas de nationalité française.

Le fichier ne date pas d'hier. Il a été constitué, au début de l'occupation, au cours d'une opération de recensement que coiffaient, du côté français, le général de La Laurencie et, du côté allemand, le Hauptsturmführer Théo Dannecker. Après ce recensement, dont les commissariats de quartier avaient fourni la matière première, le fichier a été transporté à la « direction administrative des affaires de police générale ». M. Tulard est l'organisateur responsable du fichier. Il a pour supérieur hiérarchique le commissaire François, directeur des camps de concentration de Drancy, Pithiviers et Beaune-la-Rolande. François est intéressé au premier chef dans l'opération qui se prépare...

...A la Police aux Questions Juives, c'est la veille d'un grand jour. Demain, dirigeants et effectifs de cet étrange organisme né de l'occupation vont avoir l'occasion de faire leurs preuves sur une grande échelle. Tout comme le fichier. Ils se préparent fébrilement, on dirait le départ d'une croisade.



Le seul document pris au Vel' d'Hiv' en juillet 1942.

Pour eux, c'en est une : la grande croisade anti-juive et les ordres leur viennent en droite ligne de Berlin, via Vichy.

La filière est facile à remonter. Deux SS, les Hauptsturmführer Dannecker et Röthke sont les officiers allemands organisateurs responsables de Vent Printanier.

Eux, ils ont eu l'honneur de recevoir leurs consignes pour Vent Printanier directement de la bouche du général des SS Reinhardt Heydrich, venu à Paris le 5 mai, peu de temps avant sa mort. Treize jours plus tard, le 28, Heydrich était abattu à Prague. En leur donnant ces ordres, Heydrich ne faisait que porter à exécution les décisions prises au cours de la conférence dite de Wannsee strasse, dans les bureaux d'Eichmann, où les nazis élaborèrent définitivement la « solution finale »...

...Veillée d'armes aussi, ce mercredi 15 juillet, pour des hauts fonctionnaires parisiens.

Ils n'ont été avisés de la prochaine opération que le 7 juillet précédent. La Gestapo avait convoqué, avenue Foch, Darquier de Pellepoix, commissaire aux questions juives, Leguay, directeur général de la police, le commissaire François, responsable des camps d'internement, Hennequin, directeur de la police municipale, Tulard pour son fichier, Garnier, qui représentait le préfet de police, Gallien, chef de cabinet de Darquier de Pellepoix et Guidot, officier d'état-major de la police municipale.

Du côté, allemand, la séance était présidée par le Hauptsturmführer Théo Dannecker et le SS Unterscharführer Heinrichsohn.

Darquier de Pellepoix a ouvert solennellement la séance en annonçant que « les autorités d'occupation se sont déclarées prêtes à débarrasser l'Etat français des juifs et que la présente réunion a pour but de discuter la réalisation technique de la déportation ».

Dannecker, ensuite, avait contrôlé les pouvoirs des huit représentants du gouvernement de Pétain.

Cette vérification achevée, Dannecker, comme un chef d'opérations, informe les commandants d'escadrilles, les pilotes et les navigateurs de l'objectif et de l'heure H d'une attaque aérienne ; cependant que chacun ajuste sa montre, Dannecker dévoile l'objectif : 28.000 juifs à arrêter...

C'est au cours de cette assemblée que l'on décide d'utiliser le Vélodrome d'Hiver comme centre de rassemblement.



# LA MARCHÉ DE NEW-YORK

par Georges-Albert Astruc

En tête des manifestants, de gauche à droite : le docteur Spock, Martin Luther King, le R.P. Reed et le dirigeant syndicaliste Cleveland Robinson. « Les enfants ne sont pas nés pour être brûlés », dit la pancarte.



A.F.P.

LES manifestations de New York et de San Francisco font figure d'événement historique. La presse du monde entier leur a fait écho ; le gouvernement de Washington a beau tenter d'en sous-estimer l'ampleur : il faut bien admettre l'importance de l'opposition quand 250.000 personnes envahissent les rues de New York pour clamer leur refus d'une guerre inique, menée au nom du peuple américain. On ne peut davantage prétendre qu'il s'agit seulement de quelques étudiants chahuteurs ou de quelques trublions ; et c'est, finalement, la revue TIME qui se ridiculise en écrivant : « le but avoué... était de montrer au Président Johnson et au monde la profondeur du sentiment d'opposition à la guerre dans les Etats-Unis. Le résultat final — en dehors du fait que cela sans doute a réjoui Ho Chi Minh à Hanoi — fut de montrer que les Américains au moment du printemps aiment à se distraire. Ils l'ont fait. »

Quelle que soit, aussi bien, l'importance numérique de la manifestation, sa véritable signification est ailleurs : il s'agit en l'occurrence d'une étape décisive dans cette récente prise de conscience du peuple américain, dont témoignent tant de publications, d'organisations et de démonstrations, et qui porte en elle tant d'espoir. Le 15 avril, Noirs et Blancs

ont ensemble affirmé leur volonté d'une action commune, ils ont proclamé que c'était même combat de lutter pour l'égalité des droits civils et contre la guerre du Vietnam.

Il est des processus irréversibles en dépit de toutes les tentatives de mystification : celui qui se manifeste ainsi a chance d'ouvrir tôt ou tard aux Etats-Unis la voie d'une démocratie véritable, au prix d'une évolution qui, s'il le faut, peut prendre le visage d'une révolution. Les scandales, jusqu'ici combattus sur des plans différents par des opposants désunis, paraissent désormais ce qu'ils sont en effet : le scandale d'un divorce de moins en moins tolérable entre les idéaux dont se réclame l'Amérique officielle et les comportements qu'elle impose à ses nationaux, lesquels bafouent et trahissent sans cesse les valeurs dont ils se réclament. La guerre du Vietnam et l'oppression raciale sont imputées par des millions d'Américains, aujourd'hui, mêmes hommes ; et c'est cela, en dernière analyse, que crient à la face du monde ces grandes foules indignées.

Qu'il s'agisse des Noirs qui refusent d'aller combattre au Vietnam et qui justifient leur attitude dans des procès retentissants, ou de leurs leaders orientant désormais leur action

sur ce refus motivé par la guerre, il s'agit bien d'une prise de conscience exemplaire, qui jette dans un profond embarras les dirigeants de Washington. Voici quelques mois, Luther King se refusait à collaborer avec les partisans de l'intransigeance et de la « puissance noire » ; il risquait d'être débordé par les « activistes » de ses propres troupes : il mobilise maintenant les masses noires contre la guerre du Vietnam, et il prend la parole publiquement aux côtés de Carmichael, l'un des leaders « durs », ayant lui-même pris la tête de la manifestation new yorkaise, qui unit 125 organisations !

Les causes et la signification de ce processus sont parfaitement claires, au demeurant. Encore vaut-il la peine de les rappeler brièvement.

Les Noirs ont réfléchi sur les statistiques : ils forment 11 % de la population, mais ils constituent 15 % du corps expéditionnaire, et figurent parmi les morts pour 20 %. Ceux mêmes qu'a pu séduire l'espoir d'une solde supérieure à leur revenu habituel (ou d'être traité d'égal à égal par les blancs, dans la vie militaire) ont réalisé l'ampleur de la mystification.

A mesure que semblent s'éloigner les perspectives d'une intégration véritable dans la société américaine, les Noirs tendent à se considérer comme des colonisés, et non plus comme des citoyens en puissance. Ils se découvrent donc solidaires de toute lutte contre les entreprises de la colonisation américaine (ou du néo-colonialisme américain). La guerre du Vietnam leur apparaît de plus en plus comme une guerre menée par « l'homme blanc » contre des « coloured men », et ils refusent d'y contribuer. Ce refus est d'autant plus accentué que cette entreprise leur semble conduite par une société raciste qui voudrait les rendre solidaires de son agression, et les jeter dans une trahison inexpiable.

Moralement, le noir américain ne saurait admettre plus longtemps de se faire le complice d'une violation du principe de la libre détermination des peuples, principe qu'il

met de plus en plus en avant pour justifier ses légitimes revendications.

Matériellement enfin, les noirs savent que la guerre du Vietnam freine ou paralyse le programme de lutte contre la pauvreté, et prolonge leur situation misérable : la ségrégation se maintient donc, ou se développe, sur le plan, notamment, du logement et des écoles. Cela est particulièrement ressenti à Chicago, où Luther King va développer la lutte cet été : le problème des taudis et des ghettos noirs s'y pose avec une extrême acuité !

C'est tout cela qui a été exprimé depuis quelques semaines, et il est symptomatique qu'une opposition violente à ces manifestations soit venue, par exemple, à Chicago, d'un leader du parti nazi américain... Et c'est cela, encore, que dit fort bien certain manifeste d'un petit groupe de Noirs (le groupe des Afro-Américains) : « Nous sommes unis dans la conviction que cette guerre est raciste et que les Noirs n'ont rien à gagner en se battant pour l'Amérique raciste... n'est-il pas meilleur pour les Noirs de combattre pour que survivent les Noirs en Amérique qu'é, pour ces Noirs, de combattre au Vietnam pour la domination blanche ? »

Et cela encore a été dit, dans la prison de Pittsburgh, par Tom Rodd, qui a vingt ans, et qui pendant cinq ans va ainsi payer son refus de se rendre au Vietnam : « Je suis obligé de prendre le parti de la petite fille brûlée mortellement à Beinh Hoa, du réfugié qui a froid et faim dans un camp près de Saigon, du maquisard épuisé de fatigue, du moine bouddhiste qui n'est plus qu'une poignée de cendres, de ces milliers d'êtres qui n'ont plus de jambes, de ces milliers d'autres qui n'ont plus de regard ! Oui, je suis obligé de prendre même le parti de ce soldat des Marines qui maintenant meurt lentement dans un hôpital de Philadelphie. »

Envers ces Noirs des Etats-Unis, qui prennent le monde à témoin de leur colère et de leur juste cause, les démocrates blancs savent qu'ils ont, finalement, et qu'ils auront de plus en plus, une dette immense : la reconquête des libertés essentielles de l'homme passe par leur combat, par leur lucidité.

croissement de sa population active « indigène » et qu'elle ne trouvera pas les moyens de mécaniser, au prix d'investissements adéquats, les emplois pénibles qui peuvent l'être, elle devra faire appel largement à la main-d'œuvre « mercenaire ».

« Cette simple considération devrait amener notre société capitaliste à trai-

ter avec plus d'égards qu'elle ne le fait ses indispensables collaborateurs étrangers. Le traité de Rome prévoit, certes, l'égalité de traitement des travailleurs de la Communauté, quel que soit celui des six pays où ils sont employés ; cela veut dire que chez Volkswagen un soudeur italien ne doit pas — à aptitudes égales — être débauché avant un soudeur allemand. Mais les

ressortissants des pays extérieurs à la C.E.E. n'ont pas cette garantie. Les contrats des travailleurs méridionaux introduits officiellement, honorés en période de pénurie de main-d'œuvre, sont de simples chiffons de papier quand s'inverse la conjoncture. »

## UNE NECESSITÉ VITALE

POUR quel motif les autorités fédérales ont-elles décidé de limiter la main-d'œuvre étrangère en Suisse ? Cette mesure n'est certainement pas dictée par l'intérêt économique du pays ; elle a suscité de vives critiques de la part de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Genève.

Le directeur de cet organisme, M. Charles Aubert a déclaré que, d'ores et déjà, la limitation a entraîné un fléchissement du chiffre d'affaires dans les grands commerces de détail, une baisse dans la construction des logements et une réduction du nombre des permis de construire. »

D'autre part, le conseiller d'Etat André Ruffieux, chef du département cantonal du commerce, de l'industrie et du travail, a évoqué les dangers du départ, faute de la main-d'œuvre indispensable, des sociétés étrangères établies en Suisse et s'est demandé si « la vraie solution ne consiste pas à admettre une fois pour toutes la nécessité vitale pour notre économie de recourir à un certain contingent de main-d'œuvre étrangère, même si celui-ci est relativement élevé ».

## « TOUJOURS DES VIOLS »

LA chronique est riche, hélas ! en faits divers tragiques, et il suffit de parcourir la presse, d'écouter la radio, pour les connaître dans tous leurs détails.

Le 16 mars, par exemple, c'est une fillette de 8 ans, la petite Solange Kintzinger, près de Metz, qui est violée et assassinée. L'auteur de ce crime,

Gunther Wolz, était un ancien de la Légion.

A la fin de février, la petite Hélène T. 13 ans, à Pontoise, avait été victime de celui qu'on appelle « le satyre des pensionnats », qui sévit depuis deux ans dans la région parisienne, « un homme mince aux cheveux blonds et ondulés ». Autre agression d'un sadique : à Clichy, la petite Catherine L., 9 ans et demi, subit d'odieuses violences dans le sous-sol d'un immeuble.

A Saint-Michel-sur-Orge (Essonne), on avait arrêté, en janvier, quatre mauvais garçons, dont le passe-temps favori consistait à violer, à frapper et à torturer.

Inutile d'allonger cette liste sinistre. Elle ne nous intéresserait d'ailleurs pas, si Minute ne continuait ses campagnes mensongères. Sous le titre « Toujours des viols », cette feuille s'en prend de nouveau, le 27 février aux Algériens. C'est un délit d'attentat à la pudeur, commis et condamné en Algérie même (comme il y en a dans tous les pays), qui sert, cette fois, de prétexte à des généralisations grossières. Tout est bon pour susciter la haine

et la peur. Et, si besoin est, les rédacteurs de Minute répètent plusieurs fois le même fait pour accréditer l'idée qu'une « vague » de « crimes nord-africains » nous menace.

Mais quand il s'agit de criminels « bien de chez nous », plus question de s'inquiéter ni de s'indigner. Minute n'en fait pas même mention.

## Hier et Aujourd'hui

### DES VICTIMES RESPONSABLES ?

LE président de la section américaine du Congrès juif mondial, le rabbin Max Nussbaum, rend compte dans l'hebdomadaire Allgemeine, paraissant en République fédérale allemande, d'une tournée de conférences qu'il a faite récemment dans ce pays et des entretiens qu'il a eus, à cette occasion, avec diverses personnalités. Concernant sa rencontre avec le cardinal Frings, de Cologne, le rabbin Nussbaum écrit :

daniel hechter

32, RUE DE TRÉVISE - PARIS-9<sup>e</sup>

**Vous dites ?**

## COUPS TORDUS

Le temps des élections est passé, mais les problèmes soulevés alors n'en sont pas éteints pour autant. Nos amis ont pu observer combien, au M.R.A.P., nous avons eu le souci de respecter les choix politiques, dans leur extrême diversité, de nos militants et des nombreuses personnalités qui patronnent et appuient notre action depuis tant d'années, justement en raison de notre vigoureux esprit d'unité : chacun, qu'il vote gaulliste ou M.R.P., communiste ou S.F.I.O., qu'il soit prêtre catholique ou franc-maçon, se sent à l'aise dans nos rangs, car depuis que nous existons, nous avons su sauvegarder, à travers les luttes et crises qui ont divisé les Français — et maintenant encore —, le front largement unifié de tous les antiracistes, et pas seulement pour penser à l'unisson, mais pour agir ensemble. Le M.R.A.P. est plus fort que jamais et nous le devons pour une bonne part, à notre vigilance commune — on peut même dire réciproque — pour éviter de devenir un cénacle de bavards distingués de l'antiracisme ou une organisation qui se substituerait aux partis et syndicats.

Lorsque nous prenons l'initiative d'élaborer des propositions de loi réprimant le racisme, nous nous adressons, pour en obtenir le vote, à tous les groupes parlementaires, sauf l'extrême-droite, car nous sommes réalistes, sachant qu'il

faut réunir une forte majorité pour renforcer l'arsenal du combat antiraciste.

Telle est notre juste position.

Tout le monde n'a pas nos scrupules. Nous avons sous les yeux trois tracts électoraux qui battent le rappel des « électeurs israéliens », auxquels on s'adresse au nom du « sort d'Israël », en oubliant de rappeler l'importance apparente que la France officielle attache à sa politique dans certains pays arabes ; on réchauffe aussi des informations exagérées ou absurdes sur « le sort des Juifs de l'Est », qu'un autre tract d'origine similaire qualifie de « Juifs du silence » et démagogiquement demande à l'électeur juif moyen de ne pas les oublier. De nombreux lecteurs nous ont fait part de leur indignation devant une présentation aussi schématique et partielle des graves problèmes qui peuvent préoccuper plus particulièrement les citoyens de confession ou d'origine juive.

Ces paplers sont signés « Le Comité d'Action Israélite », « Le Comité de Coordination des Anciens combattants et déportés juifs de France », etc., groupuscules fictifs, circonstanciels ou fantômes qu'on ne voit curieusement surgir qu'à l'occasion des élections, mais dont nul n'entend parler lorsqu'il s'agit d'alerter les juifs, et plus généralement l'opinion publique, contre la résurgence du nazisme en Allemagne, les manifestations multiples de racisme et d'antisémitisme, l'oubli des crimes majeurs du génocide lors de la dernière guerre et toute complicité avec les négriers de l'apartheid en Afrique du Sud, entre tant de domaines d'intervention, dans lesquels le M.R.A.P. prend ses responsabilités.

Roger MARIA.

« Pendant l'heure qu'a duré notre entretien, j'ai eu le profond chagrin d'entendre des propos qui rappellent le récent passé nazi. Cela prouve quelle marque — consciente ou inconsciente — la période nazie a imprimée sur les meilleurs représentants de l'Allemagne. Le cardinal Frings ne croit pas que le N.P.D. représente un grand danger. Il m'a exposé les motifs qu'aurait eu l'antisémitisme à l'époque du nazisme. A ma consternation, le cardinal m'a déclaré ceci :

« Avant l'arrivée au pouvoir de Hitler, les juifs d'Allemagne avaient trop d'influence économique, politique et culturelle. Les juifs de cette époque avaient acquis de grandes richesses, et les affichaient ouvertement. Ce sont les raisons qui, psychologiquement, ont rendu le nazisme possible. Aujourd'hui, il y a une communauté juive insignifiante, c'est pourquoi il n'y a pas de danger de nazisme. »

Comme le rabbin Nussbaum évoquait « l'assassinat froidement perpétré de six millions de juifs » par les nazis, le cardinal lui demanda :

« Etes-vous sûr qu'il s'agit de six millions ? »

« Cette réponse me désarçonna, poursuit le rabbin Nussbaum. Je répondis que le chiffre de six millions de juifs était prouvé par les documents, et qu'il y en avait probablement eu deux cent mille de plus.

J'ajoutai que l'antisémitisme n'avait rien à faire avec les caractéristiques des juifs et que le nazisme aurait été ce qu'il a été, si tous les juifs avaient été des anges. »

### Discriminations

#### DENTS BLANCHES HALEINE FÉTIDE

NOUS relevons, dans « L'Express » (20-2-1967) cette lettre d'un groupe d'étudiants de Marseille : « A l'occasion d'un cours à l'institut d'odontostomatologie de Marseille, un docteur a comparé « la fréquence de la carie dentaire chez les races inférieures et les races civilisées ».

« Pour la première fois depuis quatre ans d'études supérieures, j'entends parler de races inférieures et civilisées de la part d'un professeur.

« Je savais qu'il existait une classification des espèces inférieures et supérieures dans l'échelle végétale et animale, mais ce terme nouveau m'a stupéfié, ainsi que de nombreux camarades qui l'accueillirent avec un murmure de réprobation, sans plus, car aller plus loin serait s'exposer à un échec certain à l'examen.

« Serait-ce une nouvelle forme de pensée sur le genre humain de la part

de l'école marseillaise ? Il semblerait pourtant qu'aucun fait scientifique n'en ait encore apporté la preuve. »

#### UNE RIPOSTE EFFICACE

Le 16 décembre 1966, un étudiant africain, M. A.M. entre dans un restaurant de Strasbourg. La patronne, Mme T. refuse de le servir, parce que noir, et lui crie : « Sale nègre, f... le camp ! ».

M. A.M. dépose plainte au commissariat le plus proche. Mais cette plainte

#### LA FINLANDE

le pays aux 60.000 lacs

C'est le pays aux vastes horizons, aux immenses forêts où le soleil de minuit est visible de mi-mai à mi-juillet. Pourtant au milieu de toute cette beauté encore vierge, rien ne manque au confort de notre siècle. La Finlande, ancrée dans les vieilles traditions est aussi l'un des premiers pays du monde dans le domaine des arts décoratifs.

Renseignements : Office national du Tourisme de Finlande, 13, rue Auber, Paris (9<sup>e</sup>). Tél. : OPE. 96-27.

est classée par le Parquet. Soutenu par la section locale du M.R.A.P., M. A. M. décide donc d'introduire une citation directe.

Mme T., après avoir nié les faits, a cru devoir justifier son attitude en affirmant — défense « classique » en pareils cas — que, préalablement, « elle avait eu des incidents avec des gens de couleur qui consommaient dans son établissement », et que c'est pour cette raison qu'elle refusait d'en recevoir.

Finalement, avant même l'audience, elle a accepté de reconnaître ses torts, et exprimé par écrit ses regrets. Elle s'est engagée, par écrit également, à verser dans les trois jours à M. A.M., la somme de 500 F à titre de dédommagement et à prendre à sa charge les frais de Justice.

### Groupes racistes

#### ENCORE DES VIOLENCES

D'AIX-EN-PROVENCE nous parviennent des informations complétant celles que nous avons publiées dans nos derniers numéros sur les violences commises par les groupes d'extrême-droite.

Janvier : des commandos de la FEN (Fédération des Etudiants Nationalistes) tentent d'interrompre une soirée cinématographique organisée par le Mouvement de la Paix. Ils sont expulsés, mais ils brisent les vitres du cinéma et provoquent des bagarres sur le Cours Mirabeau.

16 février : nouvelles agressions et bagarres, à l'occasion de la semaine anti-impérialiste organisée par divers groupements d'étudiants. Les étudiants noirs sont particulièrement visés par les nervis : l'un d'eux, Sidney Gomas, originaire du Congo doit être hospitalisé une semaine pour une blessure au crâne. Les policiers présents n'avaient pas jugé utile d'intervenir avant qu'il ne soit à terre.

23 février : des étudiants de l'UNEF étant réunis à la Cité des Gazelles, les commandos fascistes prennent position devant la porte, armés de manches de pioches. La police, alertée, refusant d'intervenir, une violente bagarre a lieu, faisant de nombreux blessés.

15 mars : dans la nuit, une grenade est lancée dans les locaux de l'Office de photocopie de la corporation des lettres, affiliée à l'U.N.E.F.

Ces agressions se sont accompagnées de la distribution de tracts grossièrement racistes, dont un signé par le Front Universitaire Anti-Marxiste et un

autre par les Etudiants d'Action Française.

Diverses personnalités et organisations, dont la section locale du MRAJ ont protesté contre ces agissements et demandé des mesures pour mettre hors d'état de nuire les trublions fauteurs de haine et de violences.

Au cours de la campagne électorale, les groupes d'extrême-droite, soutenant les candidats du R.E.L. (Rassemblement Européen de la Liberté) présents dans une vingtaine de circonscriptions, se sont livrés à diverses attaques à main armée. A Paris, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, plusieurs membres du mouvement Occident ont frappé à coup de matraque et de barres de fer...des comédiens qui collaient des affiches pour un théâtre. A Béziers, le candidat R.E.L. André Troise qui avait agressé des militants de la Fédération de la gauche, a été arrêté et inculpé avec trois étudiants de la FEN venus de Montpellier.

A Sedan, des éléments « intégristes » et fascistes se sont opposés à une conférence du R.P. Congar à la Maison des Jeunes et de la Culture.

A Rouen, où des étudiants avaient été sauvagement matraqués en janvier, un jeune nazi a été arrêté alors qu'il venait de peindre sur le monument aux Morts et sur plusieurs maisons, l'inscription : « Hitler avait raison ! »



LOISIRS ET VACANCES DE LA JEUNESSE

# A CUBA

● TROIS SEMAINES A CUBA : 1.595 F. — Loisirs et Vacances de la jeunesse, organise de juin à septembre des séjours de vingt-cinq jours en hôtel et en village de toile à Cuba. Voyage en avion : visites de La Havane, de Playa-Giron, de Varadero et de la province de Pinar-del-Rio. Rencontres avec la jeunesse cubaine et entretiens avec des représentants de différents ministères. Prix : 1.595 francs. Premiers départs les 17 et 21 juin ; en juillet et en août les participants doivent payer un supplément de 200 francs, soit 1.795 francs.

● SEJOURS EN HOTEL. — Vingt-cinq jours. Voyage en avion. Tout compris : Hôtel catégorie Touriste (colina), 2.450 francs ; Hôtel catégorie Luxe (Habana libre ; ex-Hilton), 3.350 francs. Inscriptions et renseignements : M.R.A.P., 30, rue des Jeûneurs - Paris-2<sup>e</sup> - GUT. 09-57.

# 1967

## ANNÉE INTERNATIONALE DU TOURISME



Deux pôles d'attraction marquent cette Année Internationale Touristique :

- ★ **L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE MONTRÉAL DE 1967**
- ★ **LE 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION SOCIALISTE D'OCTOBRE**

### EXPO 67 :

L'exposition est centrée sur « L'Homme et ses Œuvres ». En adoptant le thème « Terre des Hommes » les organisateurs ont voulu mettre en valeur l'Homme et ses créations les plus remarquables, montrer les progrès qu'il a accomplis dans les Arts et les Sciences, recréer le cadre où il vit actuellement et laisser entrevoir les mystères de l'avenir à une époque où la vie évolue à un rythme prodigieux. Ce sera pendant six mois, du 28 avril au 27 octobre, une manifestation d'enthousiasme, une fresque fascinante de plus de 70 Nations offrant le meilleur d'elles-mêmes.

Séjours de 15 jours en groupe à partir de 1.512 F.

Séjours individuels de 15 jours à partir de 1.729 F.

Renseignements à AIR-FRANCE ou toutes agences de voyages.

### 1917-1967 :

Dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution d'Octobre, plus de cent voyages différents vous sont proposés en U.R.S.S. En train, en avion, en bateau, en voiture et en autocar. Croisières organisées sur la Volga et le Dniepr. Terrains de camping dans les sites les plus pittoresques. Des stations thermales et de repos au bord de la Mer Noire.

Pour tous renseignements s'adresser à INTOURIST - 10, rue de Sèze, Paris (9<sup>e</sup>) - Téléphone : 742-47-40.

# dorothee bis

## 37<sup>ET</sup> 39 RUE DE SEVRES LIT.86-11

LE DOSSIER  
DU MOIS



# LES GITANS SANS MYSTERE

Les Gitans, ces « fils du vent », honorent chaque année, au mois de mai, les Saintes-Maries-de-la-Mer, et surtout sainte Sara qui, pour n'être pas très orthodoxe aux yeux de l'Eglise, n'en est pas moins leur patronne préférée. Ce pèlerinage attire aussi chaque année par milliers, les amateurs de folklore.

Dieu sait si le folklore abonde lorsqu'on parle des Gitans, et plus généralement des Tsiganes ; les superstitions, la peur de l'inconnu, de l'étranger, leur ont prêté des coutumes, des traits mystérieux ou criminels. La grande presse contribue trop souvent à entretenir cette imagerie douteuse, soit en faisant des gros titres de la criminalité gitane, soit par des récits fantaisistes sur tel « roi des Gitans » dont la « royauté » ne s'exerce sur rien. Et le problème s'en trouve encore obscurci.

Car il existe un problème gitan. Les Tsiganes forment un peuple, une ethnie, une communauté. Ce peuple connut l'extermination nazie ; il connaît aujourd'hui les bidonvilles ; son statut est celui d'un sous-peuple dans toute l'Europe occidentale. Le problème gitan est, dans une très large mesure, lié aux préjugés raciaux.

Le dossier que **Droit et Liberté** publie aujourd'hui ne prétend pas être une étude exhaustive. Il entend poser le problème, le montrer dans tous ses aspects, qui sont multiples, apporter une information objective là où ne règnent le plus souvent que des considérations fantaisistes ou malveillantes.

## UN LONG CHEMIN DANS L'HISTOIRE

**B**OHEMIENS ou Boumians, Hongrois ou Gypsies, on a voulu, en baptisant ces nomades que sont les Gitans, ou Tsiganes, leur donner un pays d'origine, une terre d'attache. Mais pas plus que l'amour, les Gitans ne sont enfants de Bohême, ni de Hongrie, ni d'Egypte. Si on les baptise encore *Romanis*, *Romanos* ou *Romanichels*, ce n'est pas qu'ils viennent de Roumanie ; c'est qu'ils appartiennent au peuple *Rom*, ce nom par lequel les « fils du vent » se désignent eux-mêmes.

Selon les époques et les lieux, les Gitans furent désignés par des noms les plus divers. Sarrazins pour les Français du Moyen-Age, ils furent Tartares pour les Allemands, Grecs pour les Catalans, Pharaons pour les

Hongrois ; nommés *Caraqes* ou *Cara-cous* en Provence et Languedoc, ils rappellent les *Karakis* des anciens Perses et les villes de Karachi, au Pakistan, ou Karak, en Syrie. Ils sont aussi parfois désignés par des noms de métiers qui sont aussi des noms de tribus ; certains sont *Kalderash* (chaudronniers), d'autres *Oursari* (montreurs d'ours).

Cette multiplicité d'appellations plus ou moins contrôlables prouve la complexité d'un problème historique qui est très loin d'être complètement résolu. Le nom même de *Tsigane*, qui fut *Atsinganos* en Grec, devenu *Cingarije* en Serbie, *Zingari* en Italie, *Cinganos* au Portugal, se prête à de nombreuses et contradictoires explications.

### Colporteurs de la civilisation

Contentons-nous de quelques idées simples, et qui ne sont plus controversées. Il semble que le berceau du peuple tsigane se situe dans l'Asie centrale, et plus précisément dans le bassin de l'Indus. Ils se seraient mis en route vers le X<sup>e</sup> siècle de notre ère, et l'on peut « pointer » leur progression vers l'ouest grâce à quelques documents locaux ; ils se seraient manifestés dans les Balkans au début du XIV<sup>e</sup> siècle, en France et en Espagne vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

Certains tsignologues vont plus loin, en s'appuyant sur des études linguistiques, et sur certains toponymes. Dès la fin des temps préhistoriques,



(Dessin de J. Callot)

## LES FILS DU VENT

UNE série d'impondérables sépare toujours l'étranger de la réalité tzigane. En réalité, c'est l'individu gitan qui est au fond du problème. Tandis que le Celte craint son milieu, qui lui est hostile, le Gitan aime le sien. D'une adoration mystique, il aime sa terre et son soleil. Le Gitan est content d'être Gitan, d'appartenir à la grande famille des « Fils du Vent ». Il a une certaine commisération pour les non-Gitans, les « Gadjé ». Il ne s'agit pas pour lui d'un mépris racial pour les individus mais d'une sorte de compassion pour ceux qui ont eu le malheur de n'être pas nés Gitans. Car le Gitan est fier de ses origines, de ses traditions, de son millénaire isolement.

Le Gitan adore en la nature, la fécondité. Il a le culte ancien de la Terre-Mère. Le Monde, terre de Maria Santissima. Maria Santissima y est en fait Cybèle, voilée des traits de la Vierge, et la vénération qu'on lui porte est celle des Phéniciens pour Astarté. Dans la Vierge au surplus, on célèbre la future mère et ses réserves de fécondité. Le culte de la nature féconde est la véritable religion gitane. Ainsi, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, sainte Sara est tout particulièrement implorée comme « source de vie ».

De là, l'extrême importance prise chez le Peuple Gitan par les rennes, le cheval puis par les taureaux. A l'origine — comme chez les orientaux, sémites et crétois — le « toro » est un objet de culte, il incarne la puissance générisque, la capacité d'engendrer de la nature. Admirer le « toro », c'est admirer la nature, le vaincre, c'est la dominer.

Il faut au Gitan une communication directe avec le divin. Comme à un olympien païen, le Gitan confie tous ses actes et aspirations au Christ souffrant, à la Vierge surtout. Vierges gitanes fanatiquement adorées ! Elles remplacent peut-être d'orientales divinités, mais elles sont des mères toute-puissantes et d'inépuisable bonté à qui l'on remet tout. Quelle étonnante dévotion que celle qui s'exprime aux Saintes-Maries-de-la-Mer ! Du catholicisme, les Gitans ont longtemps goûté les manifestations extérieures et les voulaient splendides. C'est pour cela qu'ils étaient plus proches des rites orientaux que du rite latin.

Par la « saeta » on rejoint le « cante jondo », cette lamentation venue du fond des âges et qui mêle au culte chrétien celui de la nature. Le « cante jondo » souvent chanté par les Gitans, est certainement d'origine orientale. Il a quelque chose du chant liturgique byzantin ou slave, du chant synagogal aussi, et même du chant individuel du moujik ; il n'est pas sans ressembler à la musique arabe, avec son fond de mélancolie surchargé en arabesques d'inflexions mélodiques. Mais depuis un temps infini le « cante jondo » appartient au monde gitan.

Le Gitan accepte le retour au cosmos, le don de son énergie pour qu'elle renaisse en d'autres. Il y a dans cette soumission à la nature le principe du fatalisme gitan. Le Gitan se livre à l'aimable caresse d'une nature séductrice et maternelle. Depuis des siècles, il dort sur le sein de la nature.

On ne peut séparer le peuple gitan de tout son accompagnement magique, qui lui est peut-être un dérivatif. Tout l'éblouissement de ses manifestations extérieures. Et par-dessous, le scepticisme, la sagesse, la profondeur de pensée du peuple le plus vieux du monde.

Les danses et les chants du peuple gitan traduisent à la fois sa précocité et sa maturité. Car il a su rester, au cours de l'histoire, à la fois illumination d'aurore, lumière ardente du grand jour, splendeur du couchant. La permanence n'est-elle pas le gage d'une jeunesse éternelle ?

**Vanko ROUDA,**

Président du Comité International Tzigane.

→ les Ligures — qui vivaient en Gaule avant les invasions gauloises — voyaient les Sigynes passer à Lyon ; les Nord-Africains voyaient circuler parmi eux, de l'Égypte au Maroc, les Gètes, ou Gétules. Ceux-ci avaient fondé des colonies, la *Cen gitana* en Tunisie (« Terre gète ») et la *Ten-gitania*, d'où naquit Tanger, au Maroc. Une ville du sud espagnol portait et porte leur nom : Gadès, devenue Cadix. Sigynes et Gètes se seraient adonnés au commerce du bronze, et c'est à eux que certains historiens attribuent dans les âges obscurs qui séparent l'immense préhistoire de notre histoire connue, la diffusion dans le monde de cette prodigieuse découverte que fut l'utilisation des métaux, et surtout du bronze. Ces tsignanologues observent à l'appui de leur thèse que le mot *Tchegan*, en langue tartare, signifie *marteau*.

Quoi qu'il en soit d'un problème qui n'a pas fini de susciter les hypothèses et les recherches, les Tsiganes manifestent toujours leur originalité la plus foncière par le perpétuel mouvement qui anime une partie des leurs.

### Chacun reconnaît sa place

Répartis dans le monde entier, les quelque 12 millions de tsignanes se partagent en trois grandes familles, subdivisées chacune en nombreux groupes :

- Les *Roms*, ou *pharne* (« blancs »), qui sont très largement majoritaires sont surtout nombreux en Europe centrale : Roumanie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne, Bulgarie. Les divers groupes *roms* portent le nom des métiers qui rappellent une très lointaine différenciation sociale : *Kalderash* (chaudronniers), *Boyhas* et *Oursaris* (montreurs d'ours), *Tchuraria* (couteliers), *Rudari* (orfèvres), *Laoutaris* (musiciens). D'autres ont des noms divers dont l'origine se perd dans la nuit des temps, les *Lovaria*, les *Machvaiya*, etc.

- Les *Kalé* (noirs), qui vivent en Espagne, dans le sud de la France, en Afrique du Nord, sont ceux que l'on nomme généralement les gitans ; les divers groupes qui les composent ont pris le nom des provinces et des régions où ils sont installés, depuis très longtemps souvent, car les gitans ne sont pour la plupart que des semi-nomades ; il y a les *Andalous*, les *Catalans*, les *Basques*, les *Tunisiens*...

- Les *Manouches* représentent, pour le grand public, le type le plus achevé du « tsignane » de mauvaise littérature ; ce sont eux, les « bohémiens », les « romanichels » que l'on rencontre sur les routes de France, d'Allemagne, d'Angleterre et d'Italie. Ils ne sont pourtant pas les plus

Au-delà des mythes forgés par des siècles d'incompréhension, le problème gitan apparaît comme un problème tout à fait social et racial.



Archives

nombreux. Leur nom vient du mot sanscrit *manus* (l'homme). Ils sont, eux aussi, divisés en plusieurs groupes, qui se distinguent par l'aire géographique où ils nomadisent : les *Valsijanès* (ou « Manouches » français), vivent en Europe occidentale, France, Bénélux, Grande-Bretagne ; ils sont surtout vendeurs de draps, forains, artistes de cirque. Les *Gaykanès* (ou « Sinti » allemands) vivent en Alsace, en Lorraine, en Allemagne ; ils sont vanniers, couteliers, musiciens. Les *Piémontari*, enfin (ou « Sinti » italiens) sont aussi vanniers, couteliers, étameurs.

Chacun de ces groupes enfin, est fait à son tour de multiples tribus, nées d'une conception à la fois très large et très stricte de la famille. Deux tsignanes étrangers qui se rencontrent échangent toutes ces précisions pour se situer mutuellement dans ce peuple où l'état-civil n'existe que si confusément :

- *Rom San?* (es-tu Rom ?)
- *Ya.*
- *Che natsia San?* (de quelle « nation » ?)
- *Kalderasha.*
- *Chi vitsa san?* (quelle est ta tribu ?)
- *Mihaiyeshiti* (ou *Bumbulesti* etc. Le nom est celui de la famille, au sens large).
- *Sar bushos tut?* (quel est ton nom ?)
- *O Vania le Koliasko* (Vania, fils de Kolia).

Chacun reconnaît ainsi sa place dans la communauté, par delà les mers, les montagnes et les frontières des *Gadjé*.

Pierre LASNIER.

## UN PEUPLE DU TIERS-MONDE

A l'heure actuelle, trois grands problèmes dominent le monde gitan : le racisme, la situation sociale, la place du Gitan dans la société. Ces trois problèmes sont étroitement liés, imbriqués. La solution de l'un commande celle de l'autre.

Comment se présente le racisme anti-gitan ? Ses aspects sont très divers. On peut cependant en donner une définition d'ensemble en disant qu'il s'agit d'une discrimination voilée, qui ne s'appuie que rarement derrière des lois anachroniques, mais qui imprègne tout un mode de vie, toute une « civilisation », si l'on peut dire.

Ce racisme a un certain nombre d'aspects visibles pour tous. En France, ce sont ces panneaux « *Interdit aux nomades* », qui fleurissent dans tous les départements, ce sont ces humiliants carnets anthropométriques. En Grande-Bretagne, ce sont ces inscriptions, que l'on voit sur de nombreux *pubs*, interdisant aux Tsiganes la fréquentation de l'établissement. En Allemagne fédérale, c'est cette sorte de ségrégation dans l'habitat qui pousse les municipalités à installer généralement les terrains de stationnement au milieu des bois et à plusieurs kilomètres des villes ou villages.

Au Chili, c'est par exemple cette

interdiction qui est faite aux Tsiganes cette année de stationner dans les grandes villes et même aux alentours.

A côté de ce racisme, qui trouve plus ou moins sa source dans la législation, il y a un vieux fond d'hostilité à l'encontre des Tsiganes, qui fait que des hôteliers, des employeurs refusent, un peu partout, de les loger ou de les embaucher, que des journalistes n'hésitent pas à attribuer aux Gitans des vols, assassinats ou viols dont les auteurs n'ont pu être identifiés, que des villages ou des quartiers entiers font des pétitions de protestation dès qu'ils apprennent que des Gitans vont s'installer près de chez eux. Nombre de Tsiganes salariés ne révèlent jamais leur origine à leur employeur ou à leurs collègues, par crainte de perdre leur place. Un récent sondage, fait auprès d'une centaine de Tsiganes yougoslaves travaillant dans la région parisienne montrait que huit d'entre eux seulement avaient révélé à leur employeur leur origine ethnique. Voulant faire témoigner une de ses adhérentes, autrichienne au récent procès des bourreaux d'Auschwitz à Francfort, une association tzigane s'est vue opposer un refus : l'intéressée déclara que si son employeur apprenait quelle était son origine, elle perdrait immédiatement sa place. →

→ Pour lutter contre ces formes particulièrement détestables de racisme, des associations gitanes se sont constituées ; le Comité International Tsigane et l'Association des Gitans et Tsiganes de France notamment, ont entrepris des campagnes d'information sur le peuple gitan, ses valeurs, sa situation, ses besoins.

Expliquant le rôle et la raison d'être du Comité International Tsigane lors du premier congrès des Tsiganes de Grande-Bretagne, tenu récemment à Saint Paul's Cray, dans le Kent, son président Vanko Rouda déclarait : « Cet organisme doit peu à peu servir de référence pour le monde extérieur comme pour les Tsiganes eux-mêmes... »

« Le Tsigane est ceci, le Tsigane est cela : on connaît l'antienne. L'existence d'une solide organisation tsigane doit contribuer à ramener le Tsigane à un état d'homme ordinaire, semblable aux autres : cela aux yeux de la majorité non-tsigane dans laquelle il baigne et conséquemment à ses propres yeux ».

« Je sais, disait-il encore, qu'il n'est pas un seul Tsigane au monde qui ne soit fier de l'être ; mais je sais aussi qu'il n'en est pas un seul qui ne fasse un complexe de l'être et qui n'ait caché au moins une fois dans sa vie ses origines... ». Toujours dans le même esprit, le Comité International Tsigane vient de créer un Prix littéraire annuel, le *Prix Bleu Vert* (1), qui sera remis pour la première fois en 1968 et qui est destiné à récompenser

(1) Le bleu et le vert, couleurs de la liberté et de l'espérance, du ciel et de la nature, sont les deux couleurs du drapeau tsigane.



Archives  
Une pancarte comme on en trouve des milliers, sur les routes de France et d'Europe.

l'écrivain ou le journaliste qui dans l'année aura le mieux contribué à faire connaître et apprécier le peuple gitan.

Bien entendu, la lutte contre le racisme anti-gitan est étroitement liée à la situation sociale de ce peuple et à la place qui lui sera faite dans la société. Que sont donc celles-ci à l'heure présente ?

### Les enfants meurent moins

Le peuple gitan est un peuple de jeunes. Sa natalité est certainement l'une des plus élevées du monde. Les foyers avec cinq ou six enfants sont chose courante et il n'est vraiment pas rare qu'une famille en ait huit ou dix. Des statistiques récentes portant sur 2 à 3.000 gitans, tant en

France qu'en Allemagne fédérale, en Italie, en Espagne montrent dans chacun de ces pays que près de 65 % des Gitans ont moins de 21 ans, 45 à 47 % moins de 14 ans et que seulement 3 % ont plus de 65 ans. Les deux premiers pourcentages confirment donc la très forte natalité tandis que le dernier montre que les Tsiganes meurent encore très jeunes. Une des raisons principales de l'augmentation rapide de la population gitane, qui apparaît dans la plupart des pays d'Europe, est la diminution très sensible de la mortalité infantile. Bien que le taux chez les Tsiganes reste supérieur à celui des pays où ils habitent, il est en nette régression par rapport à ce qu'il était il y a 20 ans et même seulement une dizaine d'années.

Cette jeunesse qui ne cesse de s'accroître pose un problème qui se posait de manière cruciale voilà déjà plusieurs décennies : la scolarisation.

Elle est assez poussée en Europe orientale : de 1939 à 1963, la proportion des Tsiganes analphabètes est tombée de 25 % à 1 % en U.R.S.S., de 80 % à 25 % en Tchécoslovaquie, de 90 % à 5 % en Yougoslavie, de 90 % à 45 % en Albanie et en Pologne, de 90 % à 35 % en Bulgarie, de 99 % à 50 % en Hongrie. En Europe occidentale, les progrès ont été plus lents : pour les mêmes dates, 1939-1963, la proportion de Tsiganes analphabètes est passée de 99 % à 80 % en France, de 75 à 60 % en Allemagne fédérale, de 85 à 75 % en Italie, de 90 à 80 % en Angleterre, de 75 à 65 % en Irlande. Ils tendent pourtant à s'accroître depuis ces dernières années, surtout dans les pays du Marché Commun.

### Tradition et industrialisation

Méconnaissant le problème, la plupart des gouvernements se sont imaginés qu'en prenant des mesures correctives tous les enfants gitans allaient être scolarisés. En France, par exemple, le système récemment mis en place consistait à supprimer les prestations familiales dès que les absences scolaires dépassaient un certain nombre. Très vite, on dut reconnaître que la menace de la suppression des allocations n'entraînait pas pour autant une scolarité plus régulière. En réalité, la bonne volonté des Tsiganes n'était pas seule en cause : comment pourraient-ils envoyer leurs enfants à l'école alors que les maires limitent généralement le temps de stationnement sur le territoire de leur commune à 24 ou 48 heures, alors qu'il n'y a pas encore un seul terrain de stationnement officiel en France (la loi-cadre de 1957 avait pourtant prévu, parmi les équipements des communes, des aires de stationnement aménagées et au quatrième plan, plusieurs millions avaient été inscrits



## INTERDITS DE SEJOUR ?

LES Tsiganes et Gitans de France étaient avant la guerre 165.000 environ ; 15.000 d'entre eux périrent dans les camps de concentration, mais, depuis, leur nombre a considérablement augmenté, du fait d'une immigration constante d'Europe centrale et d'Afrique du Nord. Une très forte natalité (2 % environ par an, ce qui constitue une progression égale à celle des pays sous-développés) a encore accéléré cet accroissement. Aujourd'hui, les Tsiganes en France seraient plus de 500.000.

Beaucoup d'entre eux sont citoyens français ; à ce titre, les hommes sont astreints au service militaire. Quelques-uns ont même pu devenir officiers. Les autres sont étrangers ou apatrides.

La situation juridique des Tsiganes et Gitans est souvent inextricable. En effet, 35 % d'entre eux sont complètement nomades et leur mode de vie les prive du domicile que la loi exige de tout Français. La carte d'identité n'est accordée qu'à ceux d'entre eux qui sont inscrits au Registre du Commerce. Les autres, selon la loi du 16 juillet 1912, sont astreints, dès l'âge de 14 ans, aux exigences du carnet anthropométrique, au même titre que les condamnés de droit commun et les interdits de séjour.

Le carnet anthropométrique, précise le décret du 7 juillet 1926, « porte les noms et prénoms, ainsi que les surnoms

pour la création de ces aires), alors que les lieux où leur stationnement est « toléré » sont généralement fort éloignés des agglomérations et à plus forte raison des écoles ?

D'autre part, le peuple gitan est un peuple du tiers monde, qui se trouve éparpillé pour les trois-quarts dans un continent très industrialisé, où une licence, un diplôme d'ingénieur n'ouvrent même plus toutes les portes. Lorsque le jeune Tsigane quitte l'école avec son certificat d'études ou parfois son B.E.P.C., mais sans aucune formation professionnelle particulière, loin de pouvoir se procurer un poste, comme cela est encore le cas dans les nouvelles républiques d'Afrique noire, il demeure totalement désarmé. Il s'en suit une sorte de désenchantement qui rejaillit sur toute la famille : à quoi bon, se dit-elle pousser les enfants à s'instruire alors que ceux-ci ne pourront jamais l'être suffisamment pour pouvoir prétendre à un poste honorable ? Et l'on assiste à un repli sur le métier ancestral qui, lui non plus, n'est plus en mesure bien souvent de répondre aux exigences des pays industrialisés.

Quels sont les métiers pratiqués par les Tsiganes ? Il y a évidemment les métiers traditionnels, ceux que la

presse énumère dans chaque article : le travail des métaux, la vannerie, le commerce des chevaux, les métiers du spectacle (musique, danse, dressage d'animaux, etc.). Mais à côté de ceux-là, il y a toute une gamme de professions dans lesquelles les Gitans sont très bien représentés. De très nombreux Manouches pratiquent la vente de draps, d'étoffes, de tapis et ont, par exemple en France, de très importants contrats avec les industriels de Lille, de Roubaix, d'Amiens. Mais dans l'ensemble, il en est de leurs métiers comme de tous les métiers artisanaux : ils éprouvent des difficultés croissantes à se maintenir dans la société industrielle contemporaine.

### Un véritable culte pour la parole

Peu à peu, très lentement, les Gitans sont en train de se révéler dans un domaine qui leur était jusque là totalement étranger : la littérature. Peuple de tradition orale, les Tsiganes ont toujours voué un véritable culte à la parole. Savoir parler, s'exprimer, conter, convaincre est devenu le propre

sous lesquels le nomade est connu, l'indication du pays d'origine, la date et le lieu de naissance ainsi que toutes les mentions de nature à établir l'identité.

« Il doit en outre recevoir le signalement anthropométrique, qui indique notamment la hauteur de la taille, celle du buste, l'envergure, la longueur et la largeur de la tête, le diamètre zygomatique, la longueur de l'oreille droite, la longueur des doigts médium et auriculaire gauches, celle de la coudée gauche, celle du pied gauche, la couleur des yeux ; des cases sont réservées pour les empreintes digitales et pour les deux photographies (profil et face) du porteur du carnet ».

La communauté tsigane de France se répartit en trois parts sensiblement égales : les sédentaires, les semi-nomades (qui ont un point d'attache fixe, l'hiver) et les nomades. Mais les professions qu'ils exercent sont sensiblement les mêmes, et dans des proportions à peu près identiques, qu'ils soient nomades ou sédentaires :

- 37 % d'entre eux sont commerçants ou forains.
- 32 % sont artisans : chaudronniers, vanniers, etc.
- 10 % sont ferrailleurs.
- 13 % n'ont pas de métier fixe, ni bien déterminé.

Les 8 % qui restent ont une activité moins marginale : 5 % travaillent en usine et 3 % exercent une profession libérale.

Les deux organisations qui regroupent les Gitans vivant en France, l'Association des Gitans et Tsiganes de France et le Conseil des Tsiganes de France (affilié au Comité International Gitan), s'efforcent d'obtenir pour eux un statut et des mesures qui, tout en respectant leurs traditions et leur culture séculaire, les intégreraient davantage à la communauté.

Juan FERNANDEZ  
Président de l'Association  
des Gitans et Tsiganes de France

du Gitan. Aussi lorsque celui-ci a commencé à s'instruire et surtout à écrire, il lui a suffi de transposer purement et simplement. Son naturel, son sens de l'image, sa vision du monde ont assuré son succès. On se trouve ainsi en présence maintenant d'une véritable lignée d'écrivains gitans avec en France : Matéo Maximoff, Jane Kieffer, Jan Kochanowski, Sandra Jayat, au Canada Ronald Lee, en Tchécoslovaquie Anton Facuna, en Bulgarie Demeter Michaclow Golemanov, en U.R.S.S. L.-N. Tscherenkov, en Suède les sœurs Rosa et Katarina Taikon. Les genres sont très différents. Pour les uns, il s'agit de poésie, pour les autres de romans, pour d'autres encore d'études sur la langue tsigane, le *romanès*. Mais tous témoignent du désir de mieux faire comprendre et aimer leurs frères. A côté de cette littérature, est née au cours des dix dernières années une presse tsigane.

Autour de ce noyau intellectuel et à côté de la communauté gitane traditionnelle, fondée essentiellement sur la famille au sens large du mot et les groupes tribaux, est en train de naître ce qu'on pourrait appeler une « communauté d'appartenance », beaucoup plus vaste mais beaucoup moins rigide, un « gitanisme » d'hérédité, →

## LES ORGANISATIONS GITANES

Aucun « roi » n'a de juridiction absolue sur la nation gitane. Seuls existent, — sur le mode patriarcal, — des chefs de tribus (que la presse coiffe parfois de titres de princes) ayant une réelle autorité sur une partie des leurs. Les « rois » gitans sont d'ailleurs trop nombreux pour être pris valablement au sérieux. Mais depuis sept à huit ans les Gitans et Tsiganes du monde entier, par l'entremise très souvent des plus cultivés d'entre eux, se sont regroupés en différentes organisations qui ont, la plupart du temps, pris la forme d'associations soumises au statut juridique du pays sur lequel elles se trouvent implantées. Notons, parmi les principales :

Le Centre International Tsigane (château « Le Moulin au Lièvre », Loiret).

Le Comité International Tsigane (Paris).

L'Association des Gitans et Tsiganes de France (Marseille).

En France, existe une Commission interministérielle d'Etudes des Populations d'origine nomade (Président : M. Join-Lambert). Parmi les associations ou groupements amis ou s'occupant des gitans, on peut citer :

Les Etudes Tsiganes (secrétaire : Mme David).

Les Amitiés Tsiganes (secrétaires : Mme L'Huillier ; M. Delage).

Le Mouvement Evangélique Tsigane (président : pasteur Le Cossec).

L'Aumônerie Orthodoxe des Tsiganes.

L'Association Catholique N.-D. des Gitans.

L'Association des Amis du Peuple gitan.

En Grande-Bretagne existe, depuis 1888, The Gypsy Lore Society (Edinburgh)

Les différentes associations et communautés organisées gitanes et tsiganes mondialement réparties sont représentées au sein d'un organisme de liaison ou Comité directeur tsigane, dont chaque membre possède le titre de délégué général.

→ souvenirs communs, de destins analogues, désireux de réussir la réintégration de millions d'hommes dans une société qui les a trop longtemps méprisés. Il s'agit là, bien entendu d'une œuvre de longue haleine qui ne relève pas seulement de réformes législatives. Une véritable révolution psychologique mais aussi sociale est nécessaire. Il faut donc souhaiter, comme l'écrivait récemment la *Voix Mondiale Tsigane* que cette action soit comprise et favorisée. A l'effort d'intégration sociale poursuivi par les Tsiganes doit répondre une bonne volonté des gouvernements.

### Avec les Gitans

#### eux-mêmes

Un fait est certain : lorsqu'un Etat décide de s'attaquer au problème et de le résoudre, il y parvient, et prouve que l'« âme gitane » n'est pas allergique à toute intégration économique et sociale. A Kotel, en Bulgarie, une ville où le tiers de la population est gitane, un avocat, un directeur d'émissions radiophoniques, un bibliothécaire, sont tsiganes ; à Silver, toujours en Bulgarie, un chirurgien, un avocat, plusieurs professeurs, un directeur de théâtre sont tsiganes.

Tout plan de développement doit être préparé, élaboré, mis en œuvre avec les Gitans. Il doit exprimer leurs besoins et leur volonté. Car on peut tout réussir avec les hommes mais, Dieu merci, rien contre eux ; rien, en tous cas, de solide et de durable.

Leuléa ROUDA.

## DU COTÉ DE L'ADMINISTRATION

LA situation administrative des Tsiganes tend à se modifier. En nous appuyant, notamment, sur des informations publiées par le C.N. I.N. (1) et l'Association des Etudes Tsiganes (2), il nous est possible de schématiser ainsi les points essentiels de cette évolution des voyageurs et sédentaires d'origine nomade, qu'ils soient tsiganes à proprement parler, ou d'origine occidentale comme les Yéniches.

Certains Tsiganes se sont intégrés, sans problèmes particuliers, à l'ensemble de la population française. D'autres, les plus nombreux, ont gardé les coutumes et l'état d'esprit de leurs ancêtres ; ils connaissent des difficultés particulièrement importantes en ce qui concerne la liberté de circuler, le stationnement, le logement, la scolarité.

#### Liberté de circuler.

8 à 9.000 personnes nomades, tsiganes pour la plupart, sont encore titulaires du carnet anthropométrique d'identité prévu par la loi du 16 juillet 1912 sur la réglementation des professions ambulantes et la circulation des nomades qui dispose que : **tous les nomades séjournant dans une commune doivent, à leur arrivée et à leur départ, présenter leur carnet à fin de visa au commissaire de Police s'il s'en**

**trouve un dans la commune, sinon au commandant de Gendarmerie, et à défaut de la brigade de Gendarmerie, au Maire.** » Le nombre de carnets anthropométriques doit diminuer car, par suite d'une demande du ministre des



Joseph Reinhardt, frère cadet de Django, au Gala Tsigane du 15 mars dernier.

Affaires sociales, le Conseil d'Etat a émis l'avis que les artisans non sédentaires peuvent obtenir le remplacement de leur carnet anthropométrique de nomade par un carnet forain. Des instructions précisant les conditions de ce remplacement seront adressées aux préfets.

#### Stationnement.

Le stationnement des Gens du voyage est réglementé par des arrêtés municipaux ou préfectoraux, pris sur le fondement de l'article 97 du code de l'administration communale, du code de la Santé publique, d'un décret du 13 avril 1962 et des arrêtés d'application de ce décret.

● Les pouvoirs du maire ne sont pas spéciaux aux gens du voyage, ils résultent, de manière générale, de ses pouvoirs de police.

En vertu de la loi municipale, le maire peut interdire (exceptionnellement) ou réglementer tout stationnement : « stationnement interdit aux nomades » ou « stationnement limité à 24 heures ». La juridiction administrative exerce un contrôle étroit sur la lé-

(1) *Comité National d'Action et d'Information sociales pour les Gens du voyage et les personnes d'origine nomade*, 2, rue d'Hautpoul, Paris-19<sup>e</sup>.

(2) *Les Etudes Tsiganes*, 5, rue Las Cases, Paris-7<sup>e</sup>.

galité des mesures interdisant ou réglementant le stationnement. C'est ainsi que le Conseil d'Etat a déclaré illégal, par une décision de janvier 1965, un arrêté du préfet des Alpes-Maritimes (pris aux lieux et place des maires) interdisant tout stationnement dans 75 communes de ce département. Le ministre de l'Intérieur, dans une circulaire du 8 mars 1966, a rappelé l'illegalité des interdictions totales de stationnement en l'absence de situation exceptionnelle justifiant de telles interdictions.

Quelles que soient les considérations juridiques, il faut constater que si les maires interdisent trop souvent le stationnement des gens du voyage ou en limitent de façon abusive la durée, c'est sous la pression de leurs électeurs qui craignent la présence des voyageurs et les vols, les rixes et la saleté qui, dans l'opinion publique, accompagnent cette présence.

Les pouvoirs du maire sont beaucoup plus limités sur les terrains privés que sur les terrains publics. La plupart des interdictions de stationnement édictées par les maires sur les terrains privés, sont illégales au regard de la jurisprudence du Conseil d'Etat.

● Le préfet a, sur les arrêtés réglementant le stationnement, les pouvoirs de contrôle et d'annulation prévus par l'article 82 du code de l'administration communale.

● Le décret du 13 avril 1962 et ses arrêtés d'application ont pour objet



Puce, la petite héroïne de Kriss Romani, le très beau film de Jean Schmidt, qui reçut le Prix de la Fraternité.

de mettre obstacle à la création de nouveaux bidonvilles : l'installation sur tout terrain, même privé, de roulettes destinées à l'habitation, dès lors qu'elle doit se prolonger plus de trois mois, est subordonnée dans certaines communes (notamment dans toutes celles qui ont un plan d'urbanisme), à une décision favorable du maire et du directeur départemental de la Construction. La décision définitive appartient au préfet lorsque les deux avis ne concordent pas.

Les collectivités publiques ont parfois établi des terrains de stationnement pour les voyageurs, mais la plupart de ceux qui existent furent rapidement rendus inutilisables par des déprédations dues à l'absence de gardiennage, et la plupart des gens du voyage ont cessé de les fréquenter. Actuellement, des tentatives sont faites

pour créer ou maintenir des terrains en état de recevoir les voyageurs dans des conditions satisfaisantes.

#### Logement.

Le logement constitue le problème des sédentaires et des itinérants en voie de sédentarisation dont le nombre se multiplie. Certaines familles possèdent des maisons individuelles modernes, remarquablement installées, mais la plupart vivent dans des logements indignes : véhicules croulants, wagons, baraques dans des bidonvilles, maisons en ruine. Un double effort doit être poursuivi : effort financier pour permettre à des familles qui manquent de ressources régulièrement d'accéder à un logement, construction de logements adaptés aux anciens voyageurs qui ne pourraient vivre dans des H.L.M. de type courant. →

## DU SANSKRIT AU ROMANES

Plusieurs dialectes sont parlés par les Tsiganes d'origines diverses (en particulier le Kalo, parlé par les Gitans espagnols), mais la langue tsigane proprement dite, le romanès, se rattache au sanscrit, l'antique souche linguistique des langues indo-européennes ; elle est l'une des formes les plus archaïques encore vivantes de cette langue qu'on suppose avoir été parlée plus de trois à quatre millénaires avant Jésus-Christ, notamment sur la bordure occidentale de l'Asie.

Le romanès a des liens de parenté avec les langues néo-indiennes (l'hindi, le gongrati, le marathle, le chechemiri), mais certains de ses mots-clefs se retrouvent dans les vieux parlers celtiques, basques, arméniens.

La syntaxe romanès repose sur le principe de la déclinaison ; voici, par exemple, comment se déclinent les mots Rom (le Tsigane) et Gagéo (le non-gitan, le paysan) :

Nominatif :	O Rom	O Gageo
Vocatif :	Roma	Gajo
Génitif :	Roméscho	Gadscheskero
Datif :	Romésté	Gagéstré
Ablatif :	Romestar	Gagestar

Il n'existe guère sur la langue tsigane qu'un seul ouvrage véritablement scientifique, une thèse soutenue à l'Université de Paris par le docteur Jean Kochanowski, tsigane de Lettonie.

## LA POSITION DU MRAP

Lors de la XVI<sup>e</sup> Journée nationale du M.R.A.P., le 16 mai 1965, une commission s'était plus particulièrement penchée sur le problème des Gitans et Tsiganes. Elle avait élaboré un texte qui, deux ans plus tard, reste malheureusement pleinement actuel :

La situation des communautés gitanes et tsiganes en France pose des problèmes qui relèvent à la fois de la lutte contre les préjugés raciaux et du respect de l'égalité des droits pour tous.

Il convient qu'un effort spécial soit accompli pour mieux faire connaître à la population française la vie réelle des Gitans et Tsiganes et les raisons historiques et sociales de leurs particularités.

Nous devons les aider à obtenir que la loi de 1912 concernant les nomades soit abolie et que des lieux de stationnement soient prévus et aménagés permettant aux itinérants de se déplacer sans autres dispositions administratives que celles qui sont appliquées généralement aux autres catégories similaires (campeurs, etc.).

Des représentants des Gitans et Tsiganes doivent être appelés à participer à l'organisation et au contrôle de ces lieux de stationnement.

La scolarisation des enfants de ces communautés doit

être réalisée en tenant compte des conditions de vie spéciales de leurs parents.

Il faut supprimer le carnet anthropométrique, la carte d'identité nationale, comme pour tous les autres Français, devant suffire.

La création d'ateliers artisanaux de type coopératif doit permettre de résoudre les difficultés de beaucoup de Gitans et Tsiganes dans l'exercice de leur profession.

Comme les juifs, les Gitans et Tsiganes ont été systématiquement déportés et exterminés par les nazis lors de la dernière guerre. Outre le respect de leurs droits comme pour toutes les victimes du génocide, il serait juste que soit érigé un monument aux martyrs gitans et tsiganes.

Notre soutien aux revendications ci-dessus doit être dépourvu de tout paternalisme ; c'est dans leurs propres rangs que doivent se trouver les meilleurs défenseurs des Gitans et Tsiganes.

Enfin, plutôt que de paraître apporter une solution à leurs problèmes en préconisant la sédentarisation des Gitans et Tsiganes, nous pensons qu'il vaut mieux que soient données au moins toutes facilités législatives et administratives à ceux d'entre eux qui veulent effectivement renoncer à la vie nomade, sans que soient pour autant brimés ceux qui veulent continuer à vivre de façon traditionnelle, pourvu qu'ils respectent des lois qui leur rendraient justice.

## UNE PROPOSITION DE LOI

Une proposition de loi « tendant à l'amélioration des conditions de vie et de séjour des Gitans et des Tsiganes nomades en France » a été déposée à l'Assemblée, le 29 novembre 1966 par MM. Louis Odru, Louis Dupont, Guy Ducloné, Arthur Musureau, Arthur Ramette, Hubert Ruffe, Théo Vial-Massat, au nom du groupe communiste. Comme le prévoit la Constitution, toutes les propositions de loi non discutées au cours d'une législature doivent être de nouveau présentées, au début de la législature suivante. Les auteurs de ce texte vont donc le présenter ces jours prochains à la nouvelle Assemblée.

Cette proposition de loi vise principalement à :

- organiser des aires de stationnement, qui seront aménagées par l'Etat et mises à la disposition des nomades. Chacune de ces aires devra comprendre une voiture-école où enseignera un instituteur français assisté de pédagogues tsiganes. Ces aires pourront tenir lieu de domicile légal aux nomades, de manière à supprimer toutes les difficultés qui résultent de la situation « sans domicile fixe » ;
- supprimer le carnet anthropométrique, le remplacer, selon les cas, par une carte d'identité de nomade, ou par une carte d'identité de forain ;
- faire collaborer, par le truchement de leurs organisations nationales, les Gitans et Tsiganes aux débats et décisions qui les concernent ;
- donner aux nomades étrangers circulant en France un traitement équivalent à celui qui s'applique dans leur pays d'origine, aux étrangers de même profession.

### Scolarité.

La plupart des Tsiganes sont encore analphabètes, or, la scolarité, base de toute promotion sociale, permet seule l'accès à une formation professionnelle.

Une mesure générale : décret du 18 février 1966 (relatif au contrôle de l'assiduité scolaire et aux sanctions qui comportent, au regard des allocations familiales, les manquements à l'obligation scolaire) a été suivi par l'arrêté d'application du 8 août 1966 pour les enfants de forains et de nomades. Cet arrêté assouplit les dispositions du décret ; par ailleurs, il dispense les intéressés de l'inscription préalable à une école déterminée et prévoit la justification de la fréquentation scolaire, pour la perception des allocations familiales, au moyen d'un livret visé par les directeurs d'école successifs.

Une circulaire du ministre des Affaires sociales et de l'Education nationale du 8 août, et une circulaire du ministre de l'Intérieur aux préfets du 25 octobre 1966 ont précisé les obligations scolaires des enfants sans domicile fixe. Le principe a été posé que tout enfant de voyageur avait droit à être admis dans l'école de la commune où ses parents stationnaient.

L'application du décret du 18 février 1966 et de l'arrêté du 8 août a ému les gens du voyage. Ils ont jugé inadmissible la liaison (qui existait déjà autrefois et n'a été que rétablie) entre le paiement des allocations familiales et le respect de l'obligation scolaire. Ils pensent que les allègements apportés

au régime général, pour les forains et les nomades, ne sont pas suffisants. Etant donné les difficultés du voyage, l'application des textes conduira, affirmement-ils, à la perte des allocations familiales pour un grand nombre ou à l'abandon du voyage avec les graves conséquences sociales et familiales qui en résulteront.

Un grand nombre de Tsiganes qui ne voyagent pas n'en sont pas moins analphabètes. Ce fait doit être relevé car il montre clairement que les obsta-

cles à surmonter ne proviennent pas seulement des difficultés administratives.

La situation des Tsiganes évolue ; dans l'ensemble elle s'améliore. Il ne faut cependant pas se dissimuler que le mouvement général d'accroissement de la réglementation qui caractérise notre époque, va directement à l'encontre des habitudes tsiganes. Dans certains domaines, notamment en ce qui concerne le commerce, on peut craindre l'intervention de dispositions qui, sans concerner de façon particulière les Tsiganes, risquent d'avoir de redoutables répercussions sur leurs ressources et leurs moyens d'existence.

Pour que l'amélioration de la situation des voyageurs et anciens voyageurs, au regard de l'administration, se précise et s'affermisse, il faut :

— que leurs moyens et leurs comportements soient mieux connus ;

— que les gens du voyage, eux-mêmes, se rendent compte que leur sort dépend, dans une très large mesure, d'eux-mêmes. Les progrès accomplis à cet égard depuis quelques années et sous des influences diverses sont remarquables, et une élite se dégage ;

— que les Pouvoirs publics, dont l'évolution favorable est certaine, comprennent encore mieux l'importance des problèmes posés, importance numérique et importance qualitative.

Henriette DAVID

Secrétaire générale des « Etudes tsiganes »

## POUR EN SAVOIR DAVANTAGE

**LES TZIGANES**, par Jules Bloch (PUF Collection « Que sais-je ? »). Une sorte de manuel, qui fait un bilan sommaire des problèmes gitans, et des diverses thèses historiques et géographiques qui les concernent.

**LES TZIGANES**, par Jean-Paul Clébert (Arthaud, 1961). D'excellents passages et des passages contestables, mal informés.

**TZIGANES, TEMOINS DES TEMPS**, par Franz de Ville (Bruxelles, 1956). Un bon ouvrage d'initiation, qui est pourtant quelquefois dupe des idées reçues les plus discutables qui ont couru à propos des Gitans.

**LES TZIGANES DANS L'ANCIENNE FRANCE**, par François de Vaux de Foletier (Paris). Un énorme travail de patience et d'érudition, mais qui ne porte que sur les traces écrites, et qui, par conséquent, ne peut être que très incomplet.

**ZANKO, CHEF TRIBAL**, par le R. P. Chatard (La Colombe, 1959). Un recueil de traditions, coutumes et légendes des Tziganes Kalderash, recueilli avec beaucoup de sérieux et de cœur auprès d'un chef qui vit toujours et qui habite Villeurbanne.

**LES URSITORY, SAVINA, LE PRIX DE LA LIBERTE** (Flammarion). Trois romans de l'écrivain tzigane Matéo Maximoff, qui sont des récits très fidèles de la réalité tzigane, vue par un des siens.

**REVUES CONSACREES AUX PROBLEMES TZIGANES** : La Voix Mondiale Tzigane (Paris), le Bulletin de l'Association des Gitans et Tsiganes de France (Paris), Etudes Tsiganes (Paris), Vie et Lumière (Rennes), L'Ami des Tsiganes (Genève), Lacio Drom (Bolzano, Italie), Journal of the Gypsy Lore Society (Edimbourg), Zigeunerstimme (Francfort), O Glaso Romano (Montréal), Nevo Drom (Sofia, Bulgarie), Corib (Dublin), etc. Il existe également des revues tsiganes en U.R.S.S. et en Tchécoslovaquie.



UNESCO



Elie Kagan

C'est dès l'école qu'une action méthodique et concertée doit s'exercer contre les préjugés et la peur de l'autre.

## POUR UNE ÉDUCATION A LA FRATERNITÉ

DANS un lycée du Midi de la France, un professeur a eu la curiosité d'enquêter parmi ses élèves pour connaître la nature et le degré de leurs préjugés raciaux. Les résultats ont été surprenants. A la question : « Accepteriez-vous d'avoir pour ami un juif ? un noir ? un Algérien ? » les réponses négatives s'élevaient de 6 à 10 % pour les trois premiers et 66 % pour le quatrième. S'agissant ensuite d'un beau-frère éventuel, les lycéens se sont prononcés à 30 % contre le juif, 33 % contre le noir, 40 % contre le jaune et 80 % contre l'Algérien.

Poussant plus loin sa recherche, le professeur a donné à sa classe une dissertation sur l'article 1<sup>er</sup> de la Déclaration des Droits de l'Homme, en le reliant à la condition des Algériens dans la ville. Dans les devoirs, il trouva des phrases comme celles-ci : « Ils ont une mine patibulaire, et le seul fait de les croiser dans la rue me donne le frisson... » « C'est une race sournoise... » « Ce sont des parasites dont on ne peut plus se débarrasser... »

En rendant compte de cette expérience au colloque organisé le 16 avril à la Sorbonne, par le Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés raciaux, Mme Viviane Isembert-Jamati, maître de recherches au C.N.R.S., n'a pas manqué de mettre en garde l'auditoire contre une interprétation erronée de tels chiffres. Il s'agit d'un cas particulier, on ne peut en tirer de conclusions générales. Précisons que dans cette ville — qui n'a pas été nommée — se sont repliées de nom-



Elie Kagan

Au colloque du 16 avril à la Sorbonne, pendant l'intervention de Marc-André Bloch, président du C.L.E.P.R.

breuses familles venant d'Algérie, dont l'amertume et la rancœur peuvent expliquer l'attitude. Ajoutons que, récemment encore, la police y organisait une « rafle au faciès » contre les travailleurs algériens, sous prétexte de rechercher l'auteur d'un crime.

D'autres témoignages apportés au colloque du C.L.E.P.R. corroborent cependant, dans des formes moins spectaculaires il est vrai, l'existence d'un mal qui doit préoccuper enseignants, éducateurs et parents. L'abbé Jean Plhan, vice-président du C.L.E.P.R., a évoqué le travail réalisé par un professeur du Jura avec le concours actif des grands élèves de son collège, 175 apprentis de 15 à 17 ans. Le questionnaire était rédigé de façon à faire apparaître des préjugés dont les adolescents n'étaient pas eux-mêmes conscients. « Ils ont été frappés, déclare le professeur, de leur racisme latent, alors qu'ils condamnaient les crimes nazis ou l'apartheid ». Une bonne moitié des réponses témoignent d'un réel mépris vis-à-vis des hommes d'une autre origine, accentué à l'égard des Algériens, de jugements fondés sur des stéréotypes, d'une grande confusion due à l'ignorance. Conclusion des élèves dans le bulletin où ils publient les résultats de l'enquête : « Bien peu de nos camarades semblent connaître les gens qu'ils jugent. Accepterions-nous d'être jugés de cette manière ? »

Des cinq commissions qui siègent le matin, dans le cadre du colloque de la Sorbonne, deux avaient pour tâche d'étudier les conditions dans lesquelles naissent et se développent les préjugés raciaux chez l'enfant.

## LE TEMOIGNAGE DU PROFESSEUR KASTLER

Le professeur Alfred Kastler, Prix Nobel, a apporté au Colloque le témoignage suivant :

**S**il nous voulons travailler ensemble à l'édification d'un monde où les hommes se sentent des frères, c'est auprès de l'enfant que nous devons agir, pour éveiller en lui l'esprit de compréhension et de tolérance envers ceux qui sont d'une autre race ou qui représentent des idéologies, des croyances différentes. C'est pourquoi, dans la lutte générale contre le racisme, votre travail d'éducateurs est particulièrement efficace.

J'ai fréquenté, dans mon enfance, l'école primaire confessionnelle dans une petite ville industrielle d'Alsace et je me souviens de l'esprit d'intolérance qu'engendrait parmi les élèves la ségrégation religieuse. Notre sport favori, en sortant de classe, était d'attendre au coin de la rue les écoliers de l'autre confession et de les injurier. Ils nous rendaient la pareille. Quelquefois ma tante, institutrice, pour alléger le travail de ma mère, m'emmenait dans son village où je suivais sa classe. Là aussi il y avait côte à côte une classe catholique, une classe protestante et une classe juive, mais la cour de récréation était commune, et la mentalité des enfants était tout autre. Nous jouions tous ensemble, et tout sentiment de différenciation avait disparu.

Un jour, au début de l'hiver, une famille de bohémiens arrêta sa voiture au bord de la rivière et y prit ses quartiers d'hiver. Un enfant de 9 à 10 ans vint rejoindre notre classe. Ne sachant ni lire ni écrire, il fut versé dans le

groupe des tout petits et il en souffrit visiblement. Mais un jour où notre maîtresse s'efforçait d'accompagner nos chants à l'aide d'un violon fêlé, il s'offrit de réparer l'instrument. Le travail accompli, il sollicita la faveur de jouer lui-même. Son jeu nous émerveilla et il se sentit réhabilité.

Parmi les obstacles qui s'opposent à l'harmonisation des rapports entre les races, le sentiment d'infériorité et d'humiliation des uns est aussi nuisible que le sentiment de supériorité des autres. Les éducateurs doivent apporter le même soin à écarter l'un et l'autre. Le meilleur moyen d'y parvenir est sans doute d'aider à promouvoir l'éducation, à diffuser la culture auprès des races actuellement défavorisées. Notre gouvernement a fait un pas dans cette voie en permettant à de jeunes éducateurs d'exercer pendant leur service militaire leur métier d'enseignant auprès des peuples de la communauté. Mais c'est à une toute autre échelle qu'il faudrait pouvoir travailler à cette tâche. Ce serait une belle perspective que de pouvoir envisager, dans les nations techniquement évoluées, une possible transformation du service militaire en un service civil à la disposition des nations en voie de développement. Et je crois que beaucoup de jeunes accueilleraient avec enthousiasme une mesure de ce genre. Peut-être pouvons-nous aider à hâter cette évolution.

### Ne pas éluder...

Que des éducateurs nombreux soient conscients de ces problèmes et des responsabilités qui en découlent pour eux, le colloque et l'existence même du C.L.E.P.R. le prouvent. Pourtant, plusieurs exposés et interventions tendaient à montrer que l'action contre les préjugés raciaux est encore loin de répondre aux nécessités.

D'une façon générale, a indiqué le troisième rapporteur, M. **Benzécri**, inspecteur d'Académie honoraire, le cours d'éducation civique, surtout dans l'enseignement secondaire « est bâclé et les élèves ne le prennent pas au sérieux ».

Trop souvent les professeurs se cantonnent jalousement dans leur spécialité : ils enseignent, ils n'éduquent pas ; ils craignent aussi de « faire de la politique ».

« L'école, a déclaré M. Benzécri, doit s'insérer dans le monde contemporain. Cela pose, évidemment, des problèmes difficiles, quand l'actualité est brûlante et contestée. Le maître ne doit pas être partisan, mais il ne peut pas éluder les problèmes réels... Des méthodes sont à découvrir, à expérimenter. Il faut chercher, en pédagogie comme dans toutes les disciplines... ».

Les débats de la 4<sup>e</sup> commission portaient précisément sur les moyens dont peut disposer l'école dans la lutte contre les préjugés raciaux. Mme Lam-

biotte, inspectrice primaire, avait, dans son rapport en souligner quelques aspects : entretiens et discussions avec les élèves sur des faits d'actualité générale ou locale, plutôt que cours *ex-cathedra* sur le racisme ; enseignement diffus possible à travers la plupart des disciplines, des sciences naturelles (races, hérédité) à l'art, sans oublier les lettres, l'histoire, la géographie ; recours aux méthodes actives (enquêtes, etc...) et aux moyens audiovisuels (télévision, cinéma, enregistrement, etc...) ; livres de bibliothèques ; échanges, correspondances et jumelages interscolaires.

### De nombreuses expériences

Lorsqu'on parle du racisme en classe, c'est souvent en prenant une certaine distance avec le problème, qu'elle soit dans le temps (étude du nazisme) ou dans l'espace (apartheid, ségrégation aux U.S.A.). Ce qu'il faut, insista Mme Lambiotte, c'est faire prendre conscience aux enfants du racisme tel qu'il se manifeste actuellement, chez nous, et en nous.

Plusieurs orateurs, tout au long de l'après-midi, ont fait part d'expériences positives d'un très grand intérêt. Un professeur de Nancy, Melle Rémy, a indiqué comment, dans son lycée, les rapports entre les élèves français et les enfants de travailleurs immigrés ont été améliorés grâce à une enquête col-

lective sur le travail et les conditions de vie des parents de ces derniers. Un instituteur, M. Manceau, raconta comment, avec un petit livre illustré, réalisé dans un village africain, ont pu ouvrir les enfants français à la connaissance des autres, et susciter de fructueux échanges. Un professeur de Sartrouville, M. Richard, informa sur les réalisations et les projets d'un comité local du C.L.E.P.R., et un instituteur du 20<sup>e</sup> arrondissement, M. David rendit compte d'un colloque local d'enseignants organisé par le M.R.A.P. il y a quelques mois. Mlle Tramond fit connaître une passionnante expérience réalisée à l'École Alsacienne, où elle est professeur : des débats sur le racisme effectués au moyen d'un réseau intérieur de télévision, avec la participation de personnalités auxquelles les élèves purent poser des questions qu'ils avaient très soigneusement préparées. Mlle Corteggiani, professeur au lycée de Montgeron, fit connaître diverses initiatives du comité du M.R.A.P. constitué sur place à l'instigation de deux élèves et qui a organisé des expositions, visitées par toutes les classes avec les professeurs, des conférences, des débats, des projections. M. Dubicq, secrétaire général du M.R.A.X., venu de Belgique avec une délégation, dressa le bilan prometteur d'un concours de dissertation sur le racisme dans une école de la banlieue bruxelloise.

Restait le problème des associations de jeunesse. M. Raoul Dubois, rapporteur de la commission qui avait étudié leur rôle (et où 13 d'entre elles étaient représentées par des dirigeants responsables) montra combien il importe qu'elles agissent en étroite liaison avec les autres institutions éducatives et avec les familles.

Là aussi, se manifeste trop souvent, chez les éducateurs une certaine timidité devant les problèmes contemporains, bien que les associations de jeunesse essaient de se référer de plus en plus aux problèmes de la vie réelle. Elles disposent de beaucoup de moyens d'agir contre les préjugés raciaux, mais qu'il s'agisse de voyages, d'échanges, de films, etc... il faut en user à bon escient.

Il appartenait au président du C.L.E.P.R., M. Marc-André Bloch, professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Caen, de tirer les conclusions de cette riche journée d'études comme il en avait, le matin, ouvert les travaux. Ce fut pour souligner, après Mlle Jacqueline Marchand, qui présidait la séance de l'après-midi, la convergence des bonnes volontés dont témoignaient les interventions de Pierre Paraf, président du M.R.A.P. et de Charles-Auguste Bontemps, vice-président de la L.I.C.A., de l'abbé Pierre et de M. Henri Fauré, président de la Ligue de l'Enseignement. Exprimant l'espoir que ce colloque donnerait au C.L.E.P.R. la possibilité de développer son action et son rayonnement, il soumit à l'assistance la résolution finale, qui fut adoptée à l'unanimité.

## PARMI LES INTERVENTIONS

Pierre PARAF, président du M.R.A.P. :

« Le questionnaire que vous avez diffusé pour préparer ce colloque rejoint toutes les préoccupations du M.R.A.P. Les réponses que vous apporterez détermineront pour une part notre action.

« L'action du C.L.E.P.R. et celle du M.R.A.P. convergent. De plus, nos efforts sont soutenus en grande partie par les mêmes fractions de l'opinion publique : par les éducateurs, et par la jeunesse, qui vient de plus en plus à nous et nous apporte un concours si précieux. La récente Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale a confirmé ce courant, qui nous permet d'espérer un renforcement de notre action commune. »

Henri FAURÉ, président de la Ligue de l'Enseignement :

« Au nom de la Ligue de l'Enseignement, je veux remercier, féliciter le C.L.E.P.R. pour le travail qu'il accomplit, et qui est si nécessaire.

« Nous poursuivons, quant à nous, une action permanente dans le même esprit. La mission de la Ligue est une mission de formation civique, morale, sociale, en un mot, de formation humaine. Nous œuvrons à l'avènement d'un monde où il n'y aura plus de ségrégation d'aucune sorte.

« Il ne faut pas sous-estimer les obstacles, et j'avoue être quelquefois inquiet de certains propos que j'entends de la bouche de lycéens parisiens. C'est dire que nous sommes avec vous, parmi vous. »

L'abbé PIERRE :

« Le raciste, c'est un mutilé qui a peur, et qui se trompe de colère.

« Le vrai partage entre les hommes ne se fonde pas sur la race, l'origine, mais entre ceux qui se replient sur eux-mêmes et ceux qui s'ouvrent aux autres hommes. Il appartient aux éducateurs de montrer aux jeunes l'absurdité du racisme ; mais l'éducation, c'est surtout d'agir ensemble, pour se comprendre.

« L'amitié, c'est le sentiment qui naît quand on fait ensemble une chose bonne et difficile. Il faut connaître les beautés des autres peuples mais aussi, et davantage encore, connaître et partager les souffrances et les courages. C'est ainsi que l'on vainc la peur qui engendre le racisme. C'est le moyen de sortir de cet état de mutilé. »

## UN PROGRAMME D'ACTION

**L**ES participants au colloque, placé le matin sous la présidence de Marc-André Bloch et l'après-midi de Mlle Jacqueline Marchand, ont adopté à l'unanimité une résolution finale qui résume l'action que le C.L.E.P.R. a décidé d'entreprendre. En voici quelques extraits :

« Des colloques analogues à celui que nous venons de tenir seront organisés aussitôt que possible à travers tout notre pays, sur le plan local, départemental, régional, afin d'étudier en commun les moyens les plus efficaces d'une pédagogie antiraciste. (...) »

« Il faut que les associations de jeunesse, les syndicats d'enseignants et tous les groupements intéressés délèguent en permanence, pour la poursuite de la tâche entreprise, des représentants qualifiés au sein du C.L.E.P.R. et apportent un concours actif à la rédaction et à la diffusion du bulletin « Education à la Fraternité. (...) »

« Il faut que soit mise en œuvre une étude commune des techniques et des moyens », individuels et collectifs, qui permettent de combattre efficacement les préjugés raciaux.

« Il est enfin d'une extrême importance que les éditeurs de journaux et livres d'enfants, alertés tout autant qu'il sera nécessaire par les éducateurs et les parents, éliminent de leurs publications toute excitation à la violence et à la haine (...) A ce propos, il est à déplorer que la Commission de surveillance des publications pour la jeunesse, instituée auprès du ministère de la Justice par une loi de 1949 — et qui devrait être spécialement attentive à extirper de ces publications tout élément « de nature à entretenir ou développer des préjugés ethniques » — n'ait été appelée à se réunir depuis plus d'un an. (...) »

« Les participants au Colloque soulignent en dernier lieu que l'éducation antiraciste ne constitue qu'une partie — il est vrai privilégiée à leurs yeux — d'un problème beaucoup plus vaste et qui reste à résoudre : c'est celui de l'éducation civique de notre jeunesse. (...) »

# La servante noire et les maîtres blancs

**M**ON film n'est pas un témoignage direct sur le racisme. Ce qui m'a surtout préoccupé, c'est le problème de l'incommunicabilité; de la difficulté de communiquer entre deux races, la noire et la blanche, entre deux continents, l'Afrique et l'Europe. Cette façon de procéder revient peut-être à éclairer certains fondements du racisme, lequel naît de l'ignorance respective des uns et des autres; du refus de dialoguer.

Ainsi, dans *La Noire de...*, il y a une scène significative. Elle se passe en France, après le retour de Dakar du couple blanc. La domestique noire porte une paire de chaussures à talons aiguille. La patronne lui dit: « Il faut les enlever pour travailler. On ne travaille pas avec de telles chaussures! » Diouana, la noire, se mure aussitôt. Elle ôte ses chaussures et va, sans mot dire, à la cuisine s'asseoir devant son petit déjeuner. La patronne essaie alors d'être conciliante; elle prend les chaussures, va la retrouver et lui demande ce qu'elle a, si elle est malade. Puis, comme elle ne peut comprendre, elle s'énerve à son tour: « Si tu ne travailles pas, tu ne manges pas! » Diouana rétorque aussitôt, agressive: « Si je ne mange pas, je ne travaille pas! » L'incompréhension, de part et d'autre, est totale.

En France, dans le décor d'un appartement luxueux, le conflit de l'incommunicabilité éclate avec violence. En Afrique chacun vivait replié sur soi. Il n'y avait aucun rapport entre Diouana et ses patrons blancs. Le problème de la communication n'était même pas vécu. Après le retour en France, il n'est plus possible de l'éviter. D'autant plus que s'y greffe un autre élément: celui de l'exploitation de l'hom-

me par l'homme, au nom de laquelle ne cesse d'être entretenu et nourri le racisme.

## La fille d'un « pays de sauvages »

A Dakar, Diouana était nurse, simplement nurse. A Nice, elle doit s'occuper des enfants, de la cuisine, de la maison. Elle est devenue bonne à tout faire, une employée, une espèce d'abstraction. Sans liens, abandonnée, elle mourra de la nostalgie de son Afrique natale et d'une absence de chaleur humaine.

Diouana ne communique pas avec le monde de ses patrons. Elle n'en a pas envie, elle n'en a pas les moyens intellectuels. Elle ne parle pas la langue qui est celle du pays froid — bien que cela se passe dans le Midi — où elle s'est exilée par nécessité, et parce qu'aussi elle a subi jusqu'à la névrose l'attraction de l'Europe.

*La Noire de...* est donc aussi un film sur les rapports des maîtres et des domestiques, un film sur l'aliénation sociale. La patronne est le prototype de l'Occidentale qui a vécu douze ans en Afrique sans rien connaître que la verroterie de bazar. Elle est de celles qui s'exclament: « J'étais très chic avec mon boy. » Elle ne comprend rien à rien. Elle regarde Diouana comme un objet fragile, qu'il faut protéger, une fille de ce pays des sauvages, un peu plus dégourdie seulement. Elle est imbibée de paternalisme.

Le mari, lui, ne s'occupe pas des affaires ménagères. Parfois, il intervient avec véhémence dans le conflit, mais,

en vérité, il craint d'affronter son épouse dont il subit les crises de nerfs. Il voudrait arranger les choses. Il n'est pas paternaliste, mais il est lâche devant le drame. Il en subit surtout les conséquences. Il connaît l'Afrique à travers les masques pétrifiés. Il raffole des objets d'art nègre. Mais il n'a pas touché du doigt l'Afrique vivante, l'Afrique des hommes de chair.

Dans mon film, je ne condamne personne. Je renvoie dos à dos Diouana et ses maîtres. Chacun s'enferme, refuse de faire un geste décisif. Mais j'ai pitié de Diouana, perdue et seule, moins armée que ses patrons.

## Plaidoyer pour un dialogue

Le problème, c'est le respect mutuel dans la dignité pour tous. Le respect n'existe pas ici puisque les patrons croient appartenir à la « race élue », surtout la patronne. Diouana ressent durement cette volonté de domination, cette arrogance. Elle ne cesse de répéter: « Je ne veux pas être asservie. »

Si j'ai adopté ce fait divers qui parut dans le journal, c'est parce qu'il recoupait mes angoisses, mes obsessions. De plus, j'ai connu d'expérience les milieux où vit Diouana. Je pouvais donc en parler.

Au fond, mon film est une protestation contre les atteintes à la dignité humaine, un appel à toujours plus de fraternité, un plaidoyer pour le dialogue. Sans lequel rien de bien ne peut être réalisé.

(Propos recueillis par André LAUDE.)



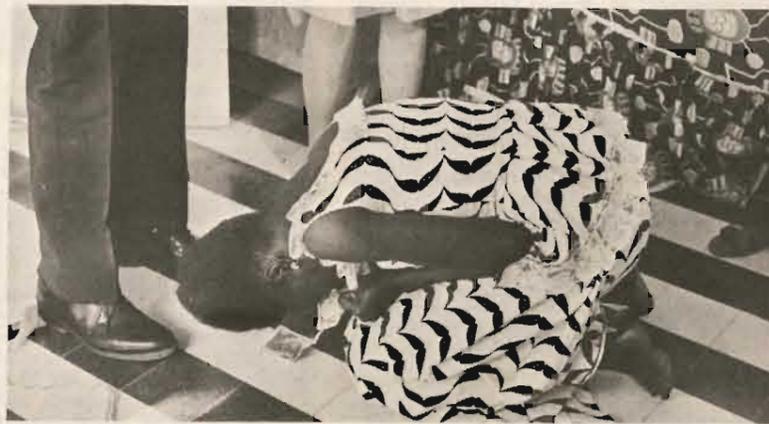
Sembène Ousmane, avec l'acteur Robert Fontaine au cours du tournage.

par  
**Sembène Ousmane**

La servante noire (Thérèse Diop), humiliée chaque jour par un racisme sans visage.

## Histoire d'un fait-divers

« La Noire de... », film de Sembène Ousmane.



**U**NE fille qui se suicide, ce n'est jamais qu'un fait-divers. Mais si la jeune fille est noire, le fait-divers ne recèle-t-il pas une vérité différente?

Ce fut sans doute la démarche de Sembène Ousmane, jeune romancier africain, originaire de Dakar, qui abandonna la plume pour la caméra et réalisa ce beau film qu'est « La Noire de... ».

Un film-enquête, donc, pour déterminer quels motifs poussèrent, un beau matin ensoleillé de la Côte d'Azur, une jeune bonne africaine, Diouana, à s'ouvrir les veines, allongée dans la baignoire remplie d'eau de ses patrons.

Diouana Mbisine (Thérèse Diop) vit à Dakar dans un quartier de bidonvilles et de baraques, avec sa mère et son petit frère: c'est la misère et la jeune fille décide de se placer comme bonne dans une famille européenne. Ses patrons sont des jeunes cadres de la coopération dont elle va garder les enfants.

Mais il y a les vacances et le retour en France. La petite bonne noire rêve de ce lointain pays où l'on peut, avec un vrai salaire, se payer des belles robes et des colifichets. Aussi suit-elle ses patrons.

Un appartement moderne de Juan-les-Pins va être son seul horizon: la

cuisine, la salle de bains, la chambre à coucher. Le jeune couple va se révéler, comme on le devinait déjà, raciste, mais d'un racisme en apparence anodin, quotidien, « pas méchant ».

## « Leur » Noire

Et c'est là le nœud de l'histoire: le racisme, à ce niveau, c'est affaire d'indifférence, d'incompréhension. Pourquoi ces jeunes Français sont-ils racistes? Ils seraient bien incapables de le dire et se récrieraient même sans doute si quelqu'un le leur disait en face car ils vont affirmant que

l'Afrique est un pays merveilleux, qu'il faut aider les jeunes Etats africains. Eternelle tentation de l'exotisme...

Lui, avec son côté efficient de jeune technocrate indifférent aux avatars de l'existence (quels avatars, d'ailleurs, quand la paye est bonne, qu'on vit dans des appartements modernes et climatisés?) se donne bonne conscience à peu de frais: il « comprend » l'Afrique puisqu'il aime sa « culture »; autrement dit, il collectionne les beaux masques sculptés sans se rendre compte qu'accrochés aux murs de son appartement, ils ne représentent rien que des objets figés sans plus d'intérêt qu'une chaise ou une table...

La jeune femme, elle, avec un côté plus hystérique (c'est peut-être la légère réserve que l'on peut faire sur le film car il me semble que c'est, en fait, désamorcer l'intérêt que l'on porte au personnage...), se conduit en bourgeoise consciente de ses prérogatives par rapport aux domestiques. Et quand la domestique est noire...

Diouana, enfin, est une jeune fille inculte qui rêve tout simplement de sortir de sa misère. Les rapports entre ces trois personnages finiront par être explosifs uniquement parce qu'aucune communication, parce qu'aucun lien autre que les rapports de maître à esclave n'auront pu s'instaurer entre eux.

Ce racisme latent des Français va s'exacerber en France: ils vont faire étalage de leur qualité de « coloniaux » en exhibant « leur » noire, en lui fai-

sant cuisiner des plats de riz à la mode de Dakar pour leurs invités, ce qui laisse Diouana pantoise: « Madame ne mangeait jamais de riz à Dakar », se dit-elle en elle-même.

C'est ainsi que l'on s'achemine insensiblement vers le drame final: il n'y aura pas d'autre issue pour Diouana, qui a compris que ses rêves étaient irréalisables, que de se suicider. L'incommunicabilité avec ses patrons va même se perpétuer au-delà de la mort puisque le couple de Français ne comprendra jamais ce qui a bien pu pousser la jeune fille à se taillader les veines.

Mais je pense qu'au-delà de la dénonciation du racisme sous sa forme la plus insidieuse, du « racisme en douceur » pourrait-on dire, Sembène Ousmane évoque un autre problème qui sillonne son film d'un bout à l'autre, celui de la culture africaine qui reste à définir.

Car je crois que pour le réalisateur, le racisme n'est grave qu'autant qu'on en souffre. Or, si les Africains retrouvent leur culture, que pourra le racisme? Pas grand-chose, car il restera alors un problème extérieur à la réalité africaine.

## Le jeu du masque

Cette culture exigée par Sembène Ousmane, elle est symbolisée d'abord par le thème du masque nègre qui sera présent à tous les temps forts du film: Diouana en fera cadeau à sa patronne dans les débuts, puis, avant de se suicider, elle le lui reprendra au cours d'une véritable lutte physique.

Pourtant, cette reprise de possession ne la sauvera pas: preuve sans doute que ce phénomène culturel, privé de ses racines profondes, est absolument inefficace, preuve aussi que le thème de la « négritude » cher à tant d'idéologues africains bourgeois est un leurre qui sert au fond à cacher les rapports de classe sur le continent africain.

Le masque va réapparaître à la fin du film: le patron de Diouana, de retour à Dakar, rapporte à la mère de la jeune fille les affaires de cette dernière, parmi lesquelles le fameux masque. Il sera guidé jusqu'à la cabane de la mère par un jeune instituteur, responsable d'une école populaire (joué par Sembène Ousmane lui-même, ce qui n'est sans doute pas une simple coïncidence).

A ce moment-là, les Africains forment un bloc hostile autour du Blanc qui ne comprendra jamais les véritables raisons, ni pourquoi le petit frère de Diouana l'escortera jusqu'aux limites du quartier noir en se cachant le visage derrière le fameux masque: je vois, dans le rapprochement de l'instituteur d'école populaire avec le gosse au masque, la revendication d'une culture originale pour l'Afrique, culture faite d'apports des traditions liés à ce que la civilisation moderne a pu produire de valable.

Et surtout, Sembène Ousmane le dit, je crois, fort clairement, rejet à la fois d'une culture occidentale purement et simplement importée et d'une culture noire figée sur les restes d'une civilisation exhumée et momifiée... Lorsque ce sera chose faite, les Diouana n'auront plus à se suicider.

Raymond PRADINES.

**“ DÉMOCRATIE NOUVELLE ”**

Un numéro exceptionnel!

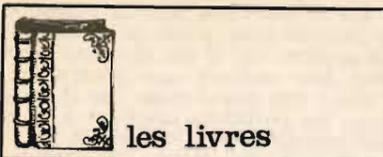
**LES ÉTATS-UNIS**

**A L'HEURE VIETNAMIENNE**

par Jean Lacouture, Jacques Duclos, Julian Bond, Stokely Carmichael, Gus Hall, Norman Mailer, William Ryan, Louis Goldblatt, Nelson Algren, un groupe de sociologues de l'Université de Stanford.

8, Cité d'Hauteville - PARIS-10<sup>e</sup>





les livres

## La nuit des longs couteaux

présenté par Charles Bloch  
collection Archives  
Ed. Julliard - 6 F.

Plus et mieux qu'un simple récit de la journée du 30 juin 1934, qui vit Hitler régler leur compte aux « prétoriens révolutionnaires » regroupés derrière Roehm, dans les S.A. (Sections d'Assaut), *La Nuit des longs couteaux* constitue la chronique (rédigée selon la méthode traditionnelle de la collection : donner la parole aux témoins) du mouvement national-socialiste. En 1934, le pouvoir de Hitler était toujours menacé par les contradictions entre les diverses forces qui l'avaient porté à la chancellerie : Armée, S.A., Parti, capitaines d'industries, financiers. Contre ceux qui rêvaient de « l'Etat des S.A. » — un régime fort excluant le « marxisme » et le « capitalisme » — Hitler, afin de triompher des révoltes, des conjurations déchirant son camp, de dépasser les contradictions internes du mouvement, choisit la droite et la bourgeoisie, le conservatisme de la vieille Reichwehr contre le « poujadisme » de la plèbe enrégimentée. Le 30 juin 1934 est le premier pas vers « l'Etat des S.S. ».

Un livre qu'on lit d'une seule traite. Un voyage au bout de la nuit.

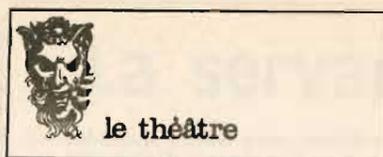
## Le pardon

par Vladimir Jankelevitch.  
Aubier Montaigne,

A partir du problème de la prescription des crimes nazis, une réflexion sur le sens et la valeur du pardon. Devons-nous, pouvons-nous pardonner ? Les dimensions et l'horreur du génocide ont certes de quoi incliner tout être humain au refus du pardon qu'un monde en proie à « l'oubli », à « l'usure » a trop souvent tendance à accorder pour se délivrer d'un fardeau gênant. Les voies du pardon impossible sont douloureuses. Le philosophe nous les fait parcourir à travers des pages foisonnantes d'idées originales, de cris émouvants, d'appels lancinants. Ici, une grande âme se débat dans l'irrationnel.

Mais peut-on limiter le phénomène hitlérien à l'irrationnel. La part sauvage enfouie dans l'homme de la société capitaliste ne s'est pas réveillée toute seule. En Allemagne nazie les foules de chômeurs en proie à l'agressivité ont été « manipulées » par des forces politiques réactionnaires. Ce livre, provoque quelque gêne quand il proclame responsable un peuple, une entité et non des individus et un régime. Le crime devient presque abstrait. On ne sait plus à quelle justice se vouer. « Le Pardon » doit être lu en tout cas, et médité.

André LAUDE.



le théâtre

## Danse lente sur un champ de bataille

De William Hanley. Adaptation de Eric Kahane. Au Théâtre des Mathurins, rue des Mathurins, Paris

Dans un drugstore de Brooklyn, trois personnages : un Noir, une Juive, un ex-communiste allemand jouent au jeu de la vérité. Le Noir est un assassin poursuivi, et promis à la chaise électrique ; la fille cherche un avorteur ; l'Allemand, patron du bistrot, était cheminot dans le 3<sup>e</sup> Reich ; parce qu'il estimait qu'il ne fallait pas « lâcher son poste », il a laissé arrêter sa femme (juive) et son enfant ; il a conduit lui-même des trains vers Mauthausen. La scène se passe en juin 1962, le jour de la pendaison d'Eichmann à Tel-Aviv.

La critique s'est divisée sur cette œuvre. L'un parle de « mélodrame ridicule », l'autre d'« intensité explosive du dialogue ». Un troisième cite Kafka et le roman américain contemporain.

Un fait est certain : *Danse lente* est une œuvre qui ne craint pas de se



MeD Hondo.

colleter avec la réalité, la réalité du fascisme, du racisme, de la guerre, de la misère physique et morale. Même si elle n'évite pas toujours le misérabilisme, c'est une raison plus que suffisante pour la préférer aux médiocres vaudevilles et aux tristes fadaïses qui encombrèrent la plupart des scènes parisiennes.

## Les peuples chantent

Le dimanche 16 avril avait lieu, à la Sorbonne, le festival annuel de folklore international (organisé au profit d'œuvres sociales pour étudiants). N'est-ce pas une excellente — et réjouissante — façon de se mieux comprendre que de danser et chanter ensemble ?

Bref un spectacle de qualité. On peut seulement regretter l'absence des peuples africains, et suggérer aux organisateurs de les appeler à l'avenir à participer à cette grande ronde amicale.

Jean CONTE.



la télévision

## Le renouveau de la deuxième chaîne

« On m'ignore, on me relègue sur la deuxième chaîne. »

Cette plainte de quelques réalisateurs — de Jean-Christophe Averty, par exemple — nous ne devrions plus l'entendre : la deuxième chaîne n'est plus, depuis le début avril, la petite délaissée de l'O.R.T.F. ; elle fait peau neuve. Des émissions nouvelles viennent d'y apparaître ; d'autres déjà connues ont été remaniées ; des débats, des tribunes ont lieu, parfois en direct ; les changements concernent aussi bien l'information, que les émissions de variétés ou les émissions culturelles. La direction de l'O.R.T.F. a donc fait un effort et il porte déjà ses fruits. Des sondages ont été effectués afin de connaître les réactions du public à cette relance. Au cours de la semaine du 3 au 9 avril, on a constaté par exemple 20% de téléspectateurs le lundi au lieu de 5% avant la réforme.

La deuxième chaîne il est vrai méritait souvent d'être boudée. On se souvient de certains programmes du dimanche !

Si cette télévision au rabais semble avoir vécu, ce n'est pas un hasard. Il existe une solide raison économique : l'apparition prochaine des programmes couleurs. On sait que les émissions couleurs seront diffusées sur la deuxième chaîne et qu'ils pourront être reçus également en noir et blanc sur les récepteurs actuels. En donnant un large public à cette deuxième chaîne on veut accroître les possibilités de vendre les récepteurs couleurs.

S'il est encore trop tôt pour porter un jugement sur une expérience qui ne fait que débiter, nous avons relevé plusieurs innovations positives : en premier lieu « les dossiers de l'écran » d'Yves Courrière et Armand Jammot, nous ont valu d'excellentes soirées du jeudi : la formule adoptée — un film sert de base à un débat auquel les téléspectateurs peuvent se joindre en posant des questions par téléphone — nous a donné une discussion d'une bonne tenue sur le nazisme et les revanchards. L'émission a été l'occasion de rappeler que « les assassins sont toujours parmi nous » et que les bourreaux d'Oradour et de la Gestapo sont restés impunis. Nous avons entendu avec intérêt un invité allemand conclure à l'impossibilité pour un peuple d'oublier les crimes commis en son nom si l'on veut construire un monde juste. La deuxième émission d'Armand Jammot bâtie sur le film « *Les Sorcières de Salem* » a été l'occasion d'un autre débat sur l'intolérance politique et religieuse. Là encore les échanges d'idées sur le maccarthysme, la sorcellerie, l'antisémitisme et les divers aspects de l'intolérance auront été très instructifs.



les disques

## Christiane Perrin chante Marie Noël

Disque Mouloudji.  
Distribution Festival EMZ 13.513.

On voudrait être le premier à saluer le talent, savoir trouver les mots justes qui peuvent définir la poésie, l'émotion, la pudeur aussi, qui jaillit de ce disque comme d'une source.

Les poèmes de Marie Noël nous les connaissons, sans doute, cette pureté, ce sens de l'image, du rythme, ces grands éclairs profonds qui défient le sourire « ... Connais-moi si tu peux ! Le pourras-tu ?... Le puis-je ? »

Et si certain poète interdisait que l'on dépose de la musique sur ses vers, il faut rendre grâce à Marie Noël de n'avoir point de ces exigences ; ainsi pouvons-nous aujourd'hui, à loisir, nous enchanter d'un très beau microsillon.

Max-Pol Fouchet, dans sa présentation, met l'accent sur l'harmonie naturelle qui lie les textes et les musiques. Il faut, pour en découvrir toutes les richesses secrètes, multiplier les auditions, et c'est un plaisir chaque fois renouvelé.

La voix de Christiane Perrin, pure, presque fragile, s'élève déroulant des mélodies douces, vives ou nostalgiques, comme l'illustration même de ce « *Chant de Rouge-gorge* » sur lequel s'ouvre le disque.

Les orchestrations d'André Grassi, — harpe, chœur, guitare — ajoutent une dimension intemporelle à ces chants.

Je voudrais que ceux qui me lisent aient compris toute l'admiration que je porte à ce disque avant de lire ce qui va suivre.

Cette voix jeune, pleine, joyeuse, porteuse de messages d'amour et d'espoir, est celle d'une jeune femme qui, à quinze ans, fut atteinte de poliomyélite. Elle se vit soudain immobilisée, diminuée, souffrante.

De son propre aveu, « ... ma vie à moi n'était rien, le vide ! » C'est alors qu'elle décida de chanter. Avec une volonté farouche, elle étudia le chant classique. Encouragée, soutenue, épaulée par beaucoup, dont les plus grands (Georges Brassens) elle nous livre enfin le résultat de son travail, de sa passion, et comme l'on sent le travail fait avec amour dans toutes ses chansons !...

Sans la terrible cause de cette détermination de chanter aurait-elle eu moins de succès ?

Je voudrais qu'elle me lise et qu'elle soit assurée que non.

Bernard SANNIER-SALABERT.



la poésie

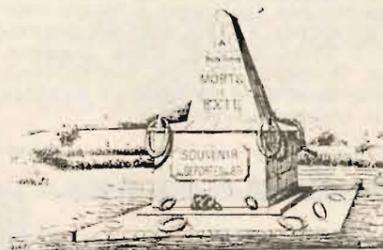
## Les œuvres d'Eugène Pottier

Recueillies et présentées  
par P. Brochon - Ed. Maspero

D'Eugène Pottier, on ne connaît guère que l'*Internationale*, écrite à l'époque de la Commune de Paris. Pourtant, ce poète fut prolifique : des journées de juillet 1830 — il avait quinze ans — à ses derniers jours, en novembre 1887, il ne cessa de versifier l'actualité de son temps ; et Dieu sait si cette actualité fut tumultueuse. Quelques titres suffisent à donner le ton : *Les arbres de la Liberté* (1848), *L'abolition de la peine de mort* (1848), *Le défilé de l'Empire* (1852), *Défend-toi, Paris* (1870), *Amnistie sociale* (1883)...

Disciple à la fois du chansonnier Béranger et du poète Hugo, Pottier alterne sans remords la chanson crue et le sonnet, l'alexandrin et les syllabes avalées du langage populaire. Ses œuvres d'actualité sont souvent filandreuses, et parfois quelque peu ridicules.

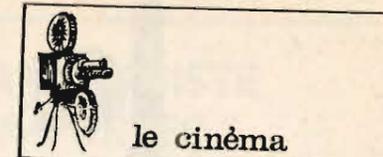
Mais les beautés ne manquent pas dans cette œuvre inégale : la Commu-



ne de Paris, les espoirs de fraternité qu'elle fit naître, puis la répression, les exécutions, l'exil — Pottier, condamné à mort, parvint à gagner l'Angleterre, puis les Etats-Unis — suscitent des très beaux poèmes :

« **Le voici, ce mur de Charonne  
Ce charnier des vaincus de Mai ;  
Tous les ans Paris désarmé  
Y vient déposer sa couronne... »**

L'œuvre de Pottier recense et utilise l'imagerie entière, si riche au XIX<sup>e</sup> siècle, du mouvement ouvrier. Il est remarquable que le poète, disciple d'abord de Fourier, puis de Proudhon, n'a jamais fait sien l'antisémitisme de ses maîtres es-socialisme utopique. S'il s'en prend, dans plusieurs de ses couplets, à Schneider ou à Rothschild, c'est pour les mettre dans le même sac que Thiers, Cassagnac, Morny, ou que n'importe quel « *banquier de grand chemin* ». Il est par contre étonnant de ne pas trouver dans cette œuvre si généreuse, la moindre protestation contre les guerres coloniales, qui, à l'époque, arrachèrent à Victor Hugo tant de strophes vengeresses.



le cinéma

## La bombe

Les yeux des enfants fondent dans leurs orbites : c'est arrivé hier à Hiroshima, ça peut arriver aujourd'hui ou demain chez nous. Avec une remarquable économie de moyens, le réalisateur britannique Peter Watkins a tourné « *La Bombe* », un film de politique-fiction sur les ravages causés dans un petit coin d'Angleterre par l'explosion d'un engin nucléaire à la suite du déclenchement d'une guerre atomique.

Un réalisme pointilleux et d'autant plus insoutenable : avis aux amateurs de forces de frappe et autres escalades...

## Un homme de trop

Le jeune réalisateur Costa-Gavras a tiré ce film d'un roman de Jean-Pierre Chabrol : en 1943, dans les maquis cévenols qui luttent avec acharnement contre les nazis, il y a un homme de trop (Michel Piccoli), délivré par erreur avec un groupe de résistants condamnés à mort.

Qui est-il ? traître, espion, ou simplement un homme écorché par le massacre ? Les responsables du maquis se posent la question jusqu'à la fin, mais les Allemands, avec leurs SS et leurs blindés, résoudront le problème par l'absurde. Outre Piccoli, une remarquable création de Bruno Cremer et un rythme rapide. Trop rapide, sans doute : ces maquisards, de par la volonté de Costa-Gavras, ont tendance à ressembler à des cow-boys...

## La canonnière du Yang-Tsé

Avec le gigantisme propre à Hollywood, écran large, couleur, Robert Wise, à propos de la situation en Chine vers 1926, nous rappelle que les Américains se battent en Vietnam à 10.000 kilomètres de chez eux.

Nous le savions, mais il n'est pas inutile que ce soit un réalisateur américain qui le dise et qui ajoute, plaçant cette réplique dans la bouche d'un des principaux personnages : « *Que diriez-vous si les canonnières chinoises patrouillaient sur le Mississippi ?* ». Steve Mac Queen joue à merveille le mécanicien de cette canonnière U.S. : engagé contre son gré dans l'aventure colonialiste, il nous laisse le soin de répondre à sa place à la question qu'il se pose en mourant : « *Mais qu'est-ce qui m'est arrivé ?* ».

R. P.

# la vie du mrap

## CE MOIS-CI

**Vendredi 5 mai**, à 20 h. 30, à la Maison des Jeunes de **Colombes** (Hauts-de-Seine), conférence de Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P. Projection du film « One potato, two potato ».

**Du 3 au 12 mai**, au Foyer du jeune travailleur, à **Quimper** (Finistère), exposition : « Abraham Lincoln et le combat antiraciste ».

**Mercredi 10 mai**, exposé et débat sur l'apartheid, à l'association « Bilou » (étudiants sionistes-socialistes).

**Mercredi 10 mai**, à Lyon, soirée commémorative de l'insurrection du ghetto de Varsovie, avec la participation de Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P.

**Du 20 au 26 mai**, à la salle des fêtes de la mairie à **Laval** (Mayenne), exposition : « Abraham Lincoln et le combat antiraciste ».

## LE CARNET DE D. L.

Nous avons appris avec émotion le décès à l'âge de 69 ans, de M. Ch. GOTELF, qui fut dès la fondation du M.R.A.P., un ami dévoué de notre Mouvement. Nous exprimons à sa famille nos sincères condoléances.

Nous avons à déplorer également le décès de Mme Tauba BURSZYŃ, décédée à l'âge de 66 ans, et exprimons à sa famille notre entière sympathie.

## UN MOIS APRÈS...

UN mois après le 21 mars, il est possible de dresser un bilan des manifestations qui ont eu lieu en France à l'occasion de la première Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Bilan encore incomplet, car certains compte rendus nous manquent, et surtout parce que bien des réalisations commencées, envisagées ou prévues pour le 21 mars se poursuivent encore ou trouvent des prolongements dont les limites ne sauraient être fixées.

De cet ensemble, se dégage d'abord la constatation que le problème du racisme intéresse aujourd'hui en France de larges secteurs de l'opinion publique. Les tracts, les affiches, les articles de journaux, les émissions de la radio et de la télévision, les prises de position de personnalités et d'associations, qui se sont multipliés dans cette période, ont suscité un véritable courant en faveur de l'action antiraciste, et, à travers notre pays ce sont des dizaines de milliers de personnes qui ont manifesté leur sympathie pour notre Mouvement.

Un exemple: les deux assemblées organisées par la Maison des Jeunes et de la Culture de Sedan le même jour (21 mars) ont été suivies, la première, par 850 jeunes, l'après-midi, et la seconde par 550 autres participants, qui ont, les uns et les autres, pris une part active aux débats. Débats riches et passionnés également à Nancy avec 400 personnes, à Dijon avec 600 personnes, à Lyon, Annecy, Blois, Bourges, Metz, Bordeaux, Dieppe, Montbéliard, Tours, Caen et dans maintes localités de la région parisienne.

### Des colloques et des débats

Il est important de souligner encore une fois que parmi les initiateurs et les participants de toutes les manifestations qui ont eu lieu, les jeunes furent particulièrement nombreux et actifs. Avec beaucoup de sérieux, ils se sont penchés sur le grave problème de la discrimination raciale et ont examiné dans un esprit constructif les moyens de s'y opposer. Le cas le plus significatif est celui des Auberges de la Jeunesse de la région parisienne qui ont tenu, à Mantes, un colloque de deux jours comportant projections cinématographiques, travaux de commissions, débats et surtout des décisions en vue d'une action systématique. A Nîmes, ce sont également des jeunes qui ont pris en charge l'organisation d'une exposition et qui, au cours d'une réunion publique, ont fait face avec fermeté, mais sans violence, à des trublions racistes qui, par ailleurs, révélèrent leur agressivité en détruisant quelques livres et photos. A la Maison des Jeunes de Tassin-la-Demi-Lune, près de Lyon, des publics

attentifs ont successivement débattu pendant trois jours des thèmes: Racisme et antisémitisme, Blancs et Noirs, Nomades et Gitans.

Rappelons enfin que plus de 30 Maisons de Jeunes figurent parmi les groupes qui ont célébré, sous une forme ou une autre, la Journée internationale.

Autre caractéristique de cette période: la grande diversité des initiatives. Les conférences-débats ont été fréquentes mais aussi les projections cinématographiques, les expositions de photos et documents, les ventes de livres, les « tables rondes ». Souvent, on a organisé une semaine antiraciste où figuraient plusieurs de ces éléments.

Dans le cadre de l'action menée, il convient de signaler aussi la collecte de signatures sur la pétition nationale du M.R.A.P. pour une législation antiraciste et pour la ratification par la France de la Convention internationale contre la discrimination raciale. A ce jour, nous approchons des 20.000 et la collecte continue.

### La Journée aura des suites

Il est regrettable que le ministre de l'Education Nationale sollicité par le C.L.E.P.R. et par le M.R.A.P. n'ait pas cru devoir faire du 21 mars, dès cette année, une Journée consacrée au problème du racisme dans l'ensemble des établissements scolaires; cependant, des initiatives prises ici ou là, notamment au niveau de classes, d'écoles et même d'une Académie — celle de Nancy — ont posé, dans ce sens, des jalons qui témoignent de l'intérêt que les enseignants portent à un tel problème.

La volonté d'action contre les préjugés raciaux et contre toutes les formes de racisme, qui vient ainsi de s'exprimer avec éclat entraîne, pour le M.R.A.P. des devoirs. Les manifestations de la Journée internationale ont eu le plus d'ampleur dans les villes où existaient des comités locaux de notre Mouvement, et il est certain que cette Journée aura des suites dans la mesure où de nouveaux comités se créeront et agiront. Quelques-uns ont pris naissance ces dernières semaines, par exemple à Bourg-la-Reine, à Montrouge, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris. D'autres sont en gestation et il faut s'en réjouir. De même, nous avons recruté de nombreux adhérents et militants, diffusé des milliers d'exemplaires de **Droit et Liberté** et placé des centaines d'abonnements. Il reste encore beaucoup à faire; mais tous ceux qui se sont dévoués ces derniers temps, encouragés par des résultats aussi prometteurs, auront à cœur de poursuivre leurs efforts avec tous les concours nouveaux qui nous sont acquis.

## EXPOSITION A LA CAISSE D'ALLOCATIONS FAMILIALES

Le Comité d'entreprise de la Caisse centrale d'Allocations Familiales de la Région parisienne, rue Viala, Paris-15<sup>e</sup> a organisé du 14 au 21 avril, une semaine antiraciste particulièrement réussie. Une exposition, réalisée avec le concours du M.R.A.P., montrait les divers aspects du racisme et de la lutte à lui opposer. Elle fut inaugurée le 14 avril, par des allocutions de M. de la Morandière, directeur général de la Caisse centrale, et de M. Vollerin, secrétaire-adjoint du comité d'entreprise; Albert Lévy, secrétaire national du M.R.A.P., et Marie-Madeleine Blais, membre du Conseil national, représentaient notre Mouvement.

Les jours suivants, entre 11 h 30 et 14 h 30, des écrivains ont dédié leurs œuvres: Albert Memmi, Ania Francos, Mohammed Dib, Max-Pol Fouchet, Léon Poliakov. Le lundi 17 et le mercredi 19, aux mêmes heures, le personnel (qui se monte à 6.000 employés) a pu voir un film sur l'apartheid, projeté chaque fois à trois reprises, et commenté par M<sup>rs</sup> Jean-Jacques de Félice et M<sup>rs</sup> Mireille Glayman.

Cette excellente initiative a suscité un vif intérêt. Il faut en féliciter le comité d'entreprise, et tout spécialement Mme Lemoine qui s'y est consacrée avec efficacité.

## LA SOIRÉE ANTIRACISTE DU "PRÊT-A-PORTER"

Le Comité d'Action Antiraciste du Prêt à Porter créé il y a plus d'un an, développe dans le cadre du M.R.A.P. ses activités diverses et efficaces.

Il a organisé le 26 avril, à l'Hôtel des Ingénieurs des Arts et Métiers, 9 bis, avenue d'Iéna, à Paris, une soirée au cours de laquelle il a présenté le riche bilan de ses réalisations, ainsi que ses projets pour l'avenir immédiat et plus lointain.

La remarquable séquence du magazine « Zoom » sur le néo-nazisme a été projetée et commentée par ses réalisateurs. Puis un exposé de Roger Maria, membre du Bureau National du M.R.A.P. sur les données actuelles de l'action antiraciste a été suivi d'un large débat.

Les impératifs de la mise en page nous empêchent de rendre compte en détail de cette soirée. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

## UNE LETTRE DE L'ÉLYSÉE

Lors de la venue à Paris du chancelier Kiesinger, en janvier, Pierre Paraf, président du M.R.A.P. avait adressé au général de Gaulle une lettre exprimant l'inquiétude suscitée dans l'opinion antiraciste de notre pays, par la poussée de néo-nazisme en Allemagne fédérale.

Pierre Paraf a reçu, en date du 6 février, la réponse suivante du secrétariat particulier du Président de la République:

« Monsieur le Président,

« Vous avez fait part au général de Gaulle de l'émotion ressentie par les Membres de votre Mouvement à la suite des élections de Bavière et de Hesse.

« Veuillez être assuré que connaissance a été prise par M. le Président de la République de la lettre que vous lui avez adressée à ce sujet, et dont il me charge d'accuser réception.

« Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée. »

# mrap

**PRESIDENT D'HONNEUR**: Léon LYON-CAEN (Président Président Honoraire de la Cour de Cassation); **PRESIDENT**: Pierre PARAF; **SECRETARE GENERAL**: Charles PALANT.

### COMITE D'HONNEUR

Bâtonnier Paul ARRIGHI, Georges AURIC, Claude AVELINE, Robert BALLANGER, Roger BASTIDE, Jean CASSOU, Aimé CESAIRE, Diomède CATROUX, Charles de CHAMBRUN, André CHAMSON, Pierre COT, Docteur Jean DALSACE, Louis DAQUIN, Hubert DESCHAMPS, Henri DESOILLE, Michel DROIT, Pasteur André DUMAS, Adolphe ESPIARD, Henri FAURE, Max-Pol FOUCHET, Marcel GROMAIRE, André HAURIOL, Charles-André JULIEN, Alfred KASTLER, Joseph KESSEL, Alain LE LEAP, Michel LEIRIS, Jeanne LEVY, André MAUROIS, Darius MILHAUD, Théodore MONOD, Etienne NOUVEAU, Jean PAINLEVE, Jean PIERRE-BLOCH, Marcel PRÉNANT, Alain RESNAIS, Emmanuel ROBLES, Françoise ROSAY, Armand SALACROU, Jean-Paul SARTRE, Laurent SCHWARTZ, Jean SURET-CANALE, Jacqueline THOME-PATENOTRE, Général Paul TUBERT, VERCORS, Dr WERTHEIMER.

Robert ATTULY, Vincent AURIOL, Georges DUHAMEL, Yves FARGES, Francisque GAY, Jacques HADAMARD, Georges HUISMAN, Jules ISAAC, Frédéric JOLIOT-CURIE, Jean LURÇAT, Amiral MUSELIER, Marc SANGNIER, André SPIRE, Chanoine Jean VIOLET.

**MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)**  
30, rue des Jeuneurs - Paris (2<sup>e</sup>) - Téléphone: 488-09-57 - C.C.P.: 14-825-85 Paris

## BULLETIN D'ADHESION

Approuvant le combat de « Droit et Liberté » et désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHERE AU M.R.A.P.

Nom ..... Prénom .....

Profession .....

Adresse .....

Je vous envoie, à cet effet, la somme de ..... (1).

Je souhaite (2):

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations,
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

(1) De 1 à 10 F: Ami du M.R.A.P.; de 11 à 50 F: Souscripteur; de 51 à 200 F: Donateur; au-dessus de 200 F: Bienfaiteur.  
(2) Rayer les mentions inutiles.



# le mort saisit le vif

Prix Goncourt 1956 pour « Les Racines du Ciel », Romain Gary vient de terminer « La danse de Gengis Cohn », premier volume à paraître début mai de « Frère Océan », dont « Pour Sganarelle » publié en 1965 constituait la préface.

Œuvre foisonnante d'idées dont la richesse est accentuée encore par un prodigieux déchaînement verbal, « La danse de Gengis Cohn » met en situation ce couple parfait que représentent la femme frigide et l'homme impuissant.

« La métaphore de la sexualité, dit Romain Gary, paraissait en effet convenir fort bien à ce qui constitue une des préoccupations constantes de toute œuvre de romancier : donner une forme picaresque aux rapports de l'humanité avec ses amants... D'un côté, une très grande dame (Lily) d'une beauté légendaire, aussi exquise que difficile à satisfaire ; de l'autre, d'innombrables conquérants épris d'elle, tous acharnés à faire son bonheur, qui se surpassent dans des prouesses historiques sans fin, mais qui déçoivent toujours leur bien-aimée (...). »

La chronique des crimes qui, de plus en plus nombreux jonchent la route de Lily à la recherche de l'extase est relatée par le « dibbuk », fantôme, mauvais esprit dans la tradition hébraïque, de Gengis Cohn, un comique juif assassiné par les nazis. Cohn donc, occupe depuis vingt-deux ans le subconscient de l'ancien SS Schatz qui commanda l'exécution et qui, actuellement « dénazifié » et commissaire de police, est chargé de trouver l'auteur de cette vague de crimes mystérieux.

— Il y a là une ambiguïté volontaire, déclare Romain Gary. Est-ce le juif qui règne sur le psychisme du nazi ? Est-ce le na-

zi qui habite le juif ? Ou bien ces deux « dibbuks » réunis en un juif nazi, hantent-ils — et c'est cela la réalité — une troisième conscience, celle de l'auteur qui essaye aussi de s'exorciser ?

Si j'ai été très violent avec l'Allemagne, celle d'aujourd'hui particulièrement, j'ai quand même voulu démontrer que les tendances atroces des nazis ne se limitent pas aux Allemands. Le fond de mon livre, c'est que les nazis existent en tout le monde et quand les circonstances s'y prêtent, le fait d'être juif ne met pas l'être humain à l'abri des tendances générale.

— Votre livre est tendu par l'humour noir ; je lis une phrase par exemple : « J'ai toujours pensé que si on parle d'Auschwitz, c'est uniquement parce que ça n'a pas encore été effacé par une belle œuvre littéraire ».

— C'est en effet le comble de l'humour atroce. Aujourd'hui, que signifie Guernica pour le public ? La tragédie de ce village espagnol détruit par l'aviation allemande en 1937, pendant la guerre civile ? Pas du tout ! Guernica, c'est Picasso. D'Auschwitz, ne restera-t-il qu'une belle œuvre historique ?

— Votre livre est tout imprégné de ce qu'on appelle l'humour juif, si admirablement concrétisé par Scholem Aleichem, Singer et tant d'autres écrivains yiddish dont l'héritage a été repris par les écrivains américains d'aujourd'hui.

— De mère juive et de père géorgien, j'ai été élevé dans la littérature russe, polonaise, yiddish, à Varsovie particulièrement où l'humour juif régnait en maître dans les cabarets que j'ai fréquentés. Je ne connais pas le yiddish mais, je suis tout de même imprégné de certains termes par l'intermédiaire de la littérature

américaine qui en est bourrée.

— Ne craignez-vous pas que certains lecteurs soient choqués par l'humour avec lequel vous traitez d'un problème douloureux ?

— Le personnage comique qu'incarne Cohn a réellement existé. Il se retrouve dans tout le patrimoine littéraire yiddish et l'humour juif est un aspect important du patrimoine humain. Y renoncer, ce serait se soumettre à Hitler. Pour moi, l'humour — et particulièrement cet humour sauvage, cet humour de la steppe — est une agression à main désarmée. C'est l'arme de ceux qui n'ont pas d'armes. C'est la seule défense du faible : elle a été longtemps celle des juifs et celle des opprimés.

Le passage que nous reproduisons avec l'aimable autorisation de l'auteur et des Editions Gallimard est extrait d'un chapitre intitulé : « Le mort saisit le vif ». Le dibbuk de Gengis Cohn y présente le commissaire dénazifié qu'il hante.

Né le 8 mai 1914 en Russie d'une famille d'acteurs Romain Gary vécut jusqu'à l'âge de sept ans à Moscou puis en Pologne, à Vilno et Varsovie.

Il avait douze ans lorsque sa mère s'installa à Nice, où il entra au lycée. Il passe sa licence en droit à Aix-en-Provence, puis à Paris, et un diplôme d'études slaves à Varsovie.

En 1940, il rejoint les Forces Françaises Libres en Angleterre et fait campagne dans l'escadrille Lorraine jusqu'au débarquement en Normandie. A partir de 1945, il exerce les fonctions de secrétaire d'ambassade en Suisse, à New York, à Londres, en Bolivie et à Los Angeles. Il est marié à l'actrice américaine Jean Seberg.



(Encres de Maryan)

DES qu'il m'aperçoit, mon ami Schatz se raidit. J'ai le sens de l'à-propos : je sais exactement choisir le moment où la khokhmé, le bon mot, ou l'effet visuel comique doit partir. Une seconde trop tôt ou trop tard et ça ne fait plus rire. Je puis donc vous assurer que je n'ai pas raté mon entrée. Au moment même où mon ami avait fini de dire « c'est la première fois, dans mon expérience », et coetera, je sors des coulisses, en dansant, je me présente devant lui, un bon sourire aux lèvres, et je me mets à épousseter et à polir mon étoile jaune avec le bout de mes doigts. Au Schwartz Schickse, je faisais toujours mon entrée ainsi, en dansant, sur un petit air de violon juif. L'effet est, une fois de plus, excellent. Le commissaire se fige, son visage se fait légèrement terreux, il me regarde fixement. Plus que ça : il me parle. Oui, il s'adresse à moi personnellement, d'une voix un peu rauque. C'est la première fois que ça lui arrive en public. Jusqu'à présent, nos rapports avaient été strictement privés, confidentiels, et une personne non avertie ne se serait jamais doutée du trésor que Schatz cache en lui.

— Ce n'est pas la même chose, dit-il. Il n'y a aucune comparaison possible. Il y avait la guerre. Il y avait une idéologie... Et puis, on avait des ordres..

Je lui fait un geste rassurant, pour indiquer que je comprends. Je continue à caresser mon étoile du bout des doigts, je m'approche ensuite de Schatzchen et j'enlève une petite poussière qu'il avait sur l'épaule. Il a un geste de recul terrifié, ce qui n'est pas gentil. L'inspecteur Guth et le scribe l'observent avec stupeur car, naturellement, ils ne me voient pas. C'est une question de génération, je suppose.

Je sors une petite brosse de ma poche et j'époussete Schatz des pieds à la tête, comme une statue. Je le veux très propre. Je crache ensuite sur son épaule, où je viens de remarquer encore une petite impureté et je frotte l'endroit avec ma manche. Je m'écarte ensuite un peu et, la tête de côté, un sourire heureux aux lèvres, j'admire mon œuvre. Il est impeccable. J'aime faire du bien. Mais je ne suis pas compris. Schatz repousse son fauteuil avec un hurlement.

— Assez ! braille-t-il. J'en ai assez ! Voilà vingt-deux ans que ça dure ! Foutez-moi la paix !

Je fais « bien » de la tête et je m'éloigne en sifflant le Horst Wessel Lied. Il y a en ce moment en Allemagne une véritable renaissance des marches militaires. On enregistre des disques. On chantonne. On se prépare. Le chancelier Ehrhard est allé aux Etats-Unis pour réclamer des armes nucléaires. Il est revenu bredouille et fut limogé. Dix-neuf ans de

démocratie, c'est lourd à porter, lorsqu'on a un passé.

— C'est intolérable, à la fin ! hurle Schatz.

Guth le dévisage avec stupeur. Hübsch s'est levé de son bureau et se penche vers son chef bien aimé avec sollicitude. Ils doivent se dire : le surmenage. A propos, savez-vous qu'Eichmann portait toujours dans sa poche la photo d'une petite fille ? On ne se réalise jamais entièrement.

— Hein ? fait Guth. Vous dites ?

— Rien, grogne Schatz. J'ai mon...

Je suis sûr qu'il était sur le point de dire :

« J'ai mon Juif qui revient » mais il se rattrape.

— J'ai mon malaise qui revient, dit-il.

Il saisit la bouteille et boit. Je n'aime pas ça du tout. Il essaye de me noyer, ce salaud-là.

— J'ai toujours ça quand je suis surmené, dit Schatz. Mais ça me prend rarement en plein jour... Bon. Vous allez dire à ces deux messieurs « influents » qui demandent à me voir que je suis absolument débordé... assiégé par des cadavres (...)

— Vous ne voulez pas vous allonger un moment ? demande Guth.

— Je ne veux pas m'allonger, dit Schatz, d'une voix sourde. Surtout pas ! C'est pire, quand je m'allonge. Ce salaud-là s'assied sur ma poitrine...

Il se rattrape.

— Je veux dire... J'ai un poids, là... sur la poitrine.

— Ça doit être digestif, dit Guth. Vous n'avez pas digéré quelque chose, ça vous est resté sur l'estomac (...)

— Vous ne pouvez pas comprendre, dit Schatz, avec désespoir. Je traîne un Juif sur le dos, voilà. Bien sûr, ce n'est qu'une hallucination, je le sais très bien, mais c'est extrêmement désagréable, surtout lorsque je suis surmené, comme en ce moment.

— Vous avez vu des médecins ?

— Vous pensez, ça fait vingt-deux ans que ça dure. J'en ai vu des tas, des tas, des tas...

Il se fige. Je lui ai fait un petit signe, il m'a vu.

— Des tas de médecins, je veux dire. Mais ils n'ont rien fait. Ils refusent de lever le petit doigt. Quand je leur dis que je suis habité par un parasite juif qui ne me quitte pour ainsi dire jamais, surtout la nuit, et parfois en plein jour, ils prennent des airs gênés. A mon avis, ils ont peur d'y toucher. Vous comprenez, ce sont des médecins allemands, et s'ils arrivaient à m'en débarrasser, ils craignent d'être accusés d'antisémitisme ou même de génocide. J'ai même voulu aller me faire soigner en Israël — après tout, nous avons un accord culturel — mais j'ai du tact, on ne peut tout de même pas aller demander aux psychanalystes israéliens de supprimer un Juif pour soulager un Allemand. Alors, je souffre (...)

(Interview recueillie par Marguerite KAGAN).

COLLECTION PRINTEMPS-ÉTÉ 67

pour  
Hommes  
Femmes  
Enfants



Deauville  
Blouson Velours



Blouson  
Brando



312, Rue St-Martin  
PARIS - 272-12-95

Pantalon  
à pont

VÊTEMENTS  
SPORT ET VILLE

- Vestes
- Blousons
- Cabans
- Pantalons
- Foam-Backs
- Pantalons à ponts
- et toutes les nouveautés teen-agers
- et tous les pantalons taille-basse et pantalons marins
- Nylon
- Velours
- Tergal
- Gabardine
- Lainages
- Imperméables

Catalogue sur demande

Le mort saisit le vif

— Vous devriez prendre des tranquillisants, dit Guth.  
— Il ne veut pas...

Là, il ment. Je lui permets de prendre tous les tranquillisants qu'il veut. Je m'en moque. Ils n'ont aucun effet sur moi. Je ne me laisse pas faire. Je résiste aussi bien au schnaps, aux barbituriques, qu'à tous les efforts des néo-nazis et du *Soldaten Zeitung*. Ils m'ont foutu dans leur subconscient, j'y reste. Indéracinable. Je trouve même qu'il est tout à fait vain de la part du gouvernement allemand de chercher à obtenir la bombe nucléaire. Cet effort de réarmement moral me paraît dérisoire. Ils ne parviendront pas à se débarrasser de moi. Ce qui est fait est fait. Pendant des générations, ils nous ont appelé des « ennemis à l'intérieur ». A présent, ils nous ont vraiment intériorisés. La bombe à hydrogène est là strictement inutile. Qu'est-ce qu'ils veulent ? Rendre l'âme ? Evidemment, je reconnais que c'est une façon de nous extirper.

— Je me surprends malgré moi à prononcer des mots dans cet infâme jargon... J'ai fini par acheter un dictionnaire pour me comprendre... Arakhmonès... Cela veut dire pitié. Je l'ai entendu dix mille fois, au bas mot. Hutzpé, culot... Gvalt, au secours... Mazltov, félicitations... Et puis, tenez, l'autre nuit, je me suis réveillé en chantant.

Guth sourit.  
— Au moins, c'est plus gai.

— Vous croyez ça ? Vous ne connaissez pas mon salopard ! Vous savez ce qu'il me fait chanter ? El molorakhmin. C'est leur chant funèbre pour les morts... Il m'a forcé à me lever en pleine nuit — c'était l'anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie — et il m'a obligé à chanter leur chant pour les morts... Il était installé sur mon lit, en battant la mesure, et il m'écoutait avec satisfaction. Ensuite, il m'a fait chanter yiddische mamma... A moi, vous vous rendez compte ? Un manque de tact ! Car enfin, il y avait des mères et des enfants parmi ces malheureuses victimes d'Hitler... Cet individu n'a pas de cœur. Et tenez, il y a deux nuits... Que ça reste entre nous, mais... Il est venu me tirer par les pieds et il m'a forcé à m'agenouiller — chez moi, dans ma propre maison — et à réciter le kaddish, la prière pour les morts.

Est-ce ma faute si je venais de lire dans les journaux que des tombes juives venaient encore d'être profanées ? Il faut ce qu'il faut.

Cette fois, l'inspecteur Guth est tout de même étonné.

— A genoux ? Il vous a forcé à vous mettre à genoux pour réciter le... comment donc, le kaddish ? C'est curieux. Les Juifs ne prient pas à genoux.

Schatz hésite un moment :

— Nous les mettions à genoux, murmure-t-il, sur un ton confidentiel.

— Ah bon, fait Guth, un peu gêné.

VARIEZ

L'ART POUR L'ART

Le dessinateur Mittelberg, à l'époque où il ne signait pas encore Tim, avait dédié ce vigoureux pamphlet à des intellectuels américains qui discutaient de la « spécificité de l'art » en temps de guerre froide, de maccarthysme et de répression raciale.



BÊTES ET MÉCHANTS

Tout protestant est à moitié juif (Edmond Drumont : La France juive).

Il faut prendre l'indien pour ce qu'il est, un débris de la nature.

Hepworth Dixon (La conquête blanche).

CONNAISSEZ-VOUS  
L'HERÉDITE ?

Parmi les préjugés raciaux, la presque totalité se fonde sur des interprétations fantaisistes de l'hérédité humaine et de ses lois. Sans doute est-ce parce que la génétique est une discipline récente, et que d'innombrables idées reçues, superstitions, tabous ont gêné pendant des siècles l'entrée dans le domaine de la science des phénomènes qui concernent la propagation de la vie. Or, les progrès de la génétique ont porté des coups décisifs aux théories racistes que la morale condamnait déjà.

Connaissez-vous les conclusions les plus récentes de la génétique ? De 14 à 20 points, très bien ; de 10 à 14 points, assez bien. A moins de 10 points, vous devriez préciser vos connaissances.

1. Les croisements entre certaines races humaines peuvent être un obstacle à la fécondité ..... OUI NON 1
2. Comme elle a des caractères physiques particuliers, chaque race humaine a des caractères mentaux particuliers ..... OUI NON 2
3. Les métis sont plus sujets que les non-métis à des malformations congénitales ..... OUI NON 3
4. Les enfants d'un Noir et d'une Blanche, ou d'un Blanc et d'une Noire ont tous la peau de la même couleur brune ... OUI NON 2
5. Le talent et les aptitudes intellectuelles sont héréditaires ... OUI NON 3
6. La biologie contemporaine permet, grâce à la connaissance du sang humain, d'établir à coup sûr la paternité ..... OUI NON 2
7. Le premier homme continue à avoir une influence génétique sur les enfants qu'une femme peut avoir d'autres lits. C'est l'« hérédité de l'imprégnation » ..... OUI NON 2
8. Dans la descendance d'un individu, certains traits physiques peuvent disparaître définitivement ..... OUI NON 2
9. Dès l'apparition de l'Humanité sur la Terre, l'aire géographique des diverses races actuelles était déjà fixée ..... OUI NON 2
10. La pratique du sport peut améliorer la descendance d'un groupe ou d'une race ..... OUI NON 1

Délices du monde entier

RIZ  
SÉNÉGALAIS

Pour quatre personnes :  
— Préparer un court-bouillon avec : un litre et demi d'eau ; poivre, sel à volonté ; thym et laurier ; petits piments rouges.

— Quand le court-bouillon commence à bouillir, y ajouter les légumes suivants : patates douces (une livre) ; carottes (une livre) ; navets (une livre) ; courgettes (une livre) ; une boîte de concentré de tomates ; un oignon coupé ; un verre d'huile d'arachide ; gombos (une livre). On trouve assez facilement les gombos (petits légumes verts cannelés et pointus) en conserve dans les grandes épiceries.

— Laisser cuire une demi-heure environ.

— Ajouter à ce moment 1 kg de poisson, mulet ou daurade, coupé en morceaux.

— Cuire le riz à part et, à moitié cuisson, le mettre dans une partie du court-bouillon, sans les légumes. Laissez cuire vingt minutes.

— Servir avec de la sauce piquante que l'on obtiendra en faisant bouillir du court-bouillon avec plusieurs petits piments.

MILGROM

35 Rue du Caire - Paris 2<sup>e</sup> - Tél. : 508-48-78 (10 lignes groupées)

DISTRIBUTEUR AGRÉÉ



1<sup>er</sup> ENTOILAGE DE FRANCE

LA FERMETURE INCOINÇABLE

COLORIFIC

FIL INVISIBLE



LA DOUBLURE DE QUALITÉ

**LES  
ANNONCES  
DE « D.L. »**

Homme, 30 ans, comptable  
1<sup>er</sup> échelon, cherche place  
stable comptabilité ou méca-  
nographie. Ecrire au journal.

Traductions d'Italien

**Louis  
BERNASCON**

42, avenue du Général-Leclerc

92-Bourg-la-Reine - 350-25-41

TRICOTS - CHEMISIERS  
BONNETERIE

**MARCY**

129, rue d'Aboukir, PARIS (2<sup>e</sup>) - CEN. 66-89

Toutes les spécialités  
**RUSSES  
POLONAISES  
ROUMAINES**

**ÉPICERIE FINE**

Apéritifs Israéliens  
Vodkas Russes et Polonaises

**MAISON ISRAEL**

5 bis, rue de la Présentation,  
Paris-11<sup>e</sup> - OBE. 23-27 - M<sup>o</sup> Belleville

**GANTS - TÉTINES**



*Chez votre pharmacien*

**VOTRE  
PROCHAINE  
CURE  
THERMALE**

Elle sera plus agréable et plus  
efficace si elle est doublée d'une  
cure de détente et de soleil.

De l'Océan à la MEDITER-  
RANEE, choisissez les stations  
de relaxe de la Chaîne Thermale  
du Soleil.

**DAX** (Landes), **CAPITALE DU  
RHUMATISME**, traumatologie,  
névralgies, névrites, lymphatis-  
me.

**SAINT-CHRISTAU** (B.P.), au  
cœur du Béarn. Eaux ferro-  
cuivreuses uniques en Europe.  
**BOUCHE, MUQUEUSES**, derma-  
tologie.

**EUGENIE-LES-BAINS** (Lan-  
des), **COLIBACILLOSE**, reins  
voies digestives et urinaires,  
lithiases, arthritisme, goutte,  
obésité.

**BARBOTAN - LES - THERMES**  
(Gers), en Armagnac. Station de  
la **JAMBE MALADE, CIRCULA-  
TION VEINEUSE**, phlébites,  
varices, hémorroïdes, **RHUMA-  
TISMES**, sciatiques, traumatolo-  
gie.

**MOLITG-LES-BAINS** (P.O.),  
en Roussillon. **PEAU, VOIES  
RESPIRATOIRES**, rhumatismes,  
obésité.

**GREOUX-LES-BAINS** (B.A.),  
En Haute-Provence. Thermes  
troglodytes gallo-romains (équi-  
pés à neuf). **RHUMATISMES**,  
arthroses, arthrites, traumatolo-  
gie, **VOIES RESPIRATOIRES**.

**ASSURES SOCIAUX**, vous  
devez présenter votre demande  
de prise en charge avant le 1<sup>er</sup>  
avril pour Eugénie-les-Bains, Bar-  
botan-les-Thermes et St-Christau  
(stations saisonnières) tandis  
que cette demande peut être  
reçue toute l'année pour Molitg-  
les-Bains, Gréoux-les-Bains et  
Dax (stations permanentes). Do-  
cumentation gratuite : **OFFICE  
THERMAL & TOURISTIQUE** de  
chaque station précitée et à  
Paris (2<sup>e</sup>), 32, av. de l'Opéra. Tél.  
073.67.91 +.

**CONNAISSEZ-VOUS L'HÉRÉDITÉ ?**

(Réponses de la page 41)

1. **NON.** — Ce qui prouve que l'espèce humaine est bien une. Car si des êtres d'espèces voisines peuvent procréer, leurs rejetons sont toujours asexués, et donc stériles (par exemple, le mulet vient du croisement d'un âne et d'une jument).

2. **NON.** — Les progrès de la biologie et de la psychologie concordent pour démontrer que, dans la formation du psychisme et des particularités mentales d'un être humain, le milieu joue un rôle plus grand que l'hérédité. Il faut d'ailleurs préciser que les savants croient de moins en moins aux « particularités physiques » d'une race. Un noir et un blanc peuvent se ressembler davantage entre eux que, respectivement, avec un autre noir et un autre blanc, par des caractéristiques physiques et biologiques qui, pour être moins voyantes que la couleur de la peau, n'en sont pas moins importantes.

3. **NON.**

4. **NON.** — Les gènes paternels et maternels qui donnent à l'enfant la couleur de sa peau peuvent se combiner de 64 façons différentes ; il y a une chance sur 64 qu'il soit blanc et une chance sur 64 qu'il soit noir. Les « demi-teintes », statistiquement les plus nombreuses puisqu'elles correspondent à un plus grand nombre de combinaisons possibles, sont elles-mêmes très variées.

5. **NON.** — Là encore, c'est une affaire de milieu. Un enfant né et élevé dans un milieu d'un haut niveau intellectuel épanouira tout naturellement ses facultés alors qu'un enfant, de même quotient intellectuel, élevé dans un milieu fruste, restera inculte. Il y a parfois des exceptions, mais c'est là la loi générale.

6. **NON.** — On peut prouver par les caractères sanguins que tel homme n'est pas le père de tel enfant. Mais l'inverse n'est pas (encore) possible.

7. **NON.** — Cette « théorie de l'imprégnation » est du nombre de ces préjugés qui servent à parer les inepties racistes d'apparences pseudo-scientifiques.

8. **OUI.** — Certains caractères physiques sont dus à des gènes « dominants », d'autres à des gènes « récessifs ». Les yeux bruns, par exemple, sont provoqués par un gène dominant, les yeux bleus par un gène récessif. Un homme peut avoir en lui à la fois le gène dominant et le gène récessif. Il aura les yeux bruns. S'il a un enfant d'une femme qui a le même genre d'hérédité, l'enfant pourra hériter des deux gènes récessifs et avoir les yeux bleus. S'il a à son tour des enfants d'une femme aux yeux bleus, tous leurs enfants ne pourront qu'avoir les yeux bleus.

9. **NON.** — Les squelettes des hommes paléolithiques de Grimaldi, trouvés à Monaco, ont des caractères négroïdes.

10. **NON.** — L'acquis physique et mental d'une vie humaine n'est pas héréditaire.



*bonnes  
vacances  
avec*

**Bilytis** PARIS

dans votre quartier, chez les meilleurs spécialistes de maillots de bain  
catalogue et liste des dépositaires sur demande à Bilytis - B.P. 233-03 - Paris R.P.

Imprimerie COTY, 11 r. Ferdinand-Gambon  
La directrice : **Sonia BIANCHI.**

les plus belles,  
les filles Odilène...

"DRAGUEUSE"  
43 FRANCS



14, RUE DU CAIRE - PARIS 2.